Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 80 (1972)

Artikel: L'Orchestre symphonique de Lausanne 1903-1914
Autor: Burdet, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-60945

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Orchestre symphonique de Lausanne 1903-1914

JACQUES BURDET

La présente étude constitue la suite d'un article paru dans la *Revue historique vaudoise* sur les orchestres de notre canton au XIXe siècle [1]. Elle montrera à la fois l'apogée et la fin de l'ensemble lausannois fondé en 1867 par Charles Fœtisch, maintenu et reconstitué avec des fortunes diverses pendant près d'un demi-siècle, et finalement terrassé par la guerre de 1914.

Heinrich Hammer, 1903-1905.

Rappelons que, grâce à la générosité du philanthrope Anton Suter-Ruffy, un orchestre de professionnels comptant 32 musiciens avait été fondé en 1903 et placé sous la direction d'Heinrich Hammer. Succédant à l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage, cet ensemble était composé de musiciens allemands surtout. Seuls deux Vaudois avaient accepté d'en faire partie : Auguste Giroud, flûtiste, et Henri Gerber, qui en fut le premier violon solo jusqu'au départ de Hammer. Les quatre concerts qu'il donna en mai 1903 [2] pour se présenter au public remportèrent un grand succès. Le violoniste Henri Marteau, de Genève, invité à y assister, publia des lignes enthousiastes sur la qualité des exécutions [3].

Mais ce n'était qu'un prélude. La véritable activité de l'Orchestre symphonique — tel était son nom — date de l'automne 1903. Au début d'octobre, le comité [4] publia le programme d'ensemble pour la saison qui allait s'ouvrir et les noms des solistes pressentis [5]. A part

---

[1] *RHV*, 1969, p. 53-171.
[2] Les 5, 8, 13 et 20 mai.
[3] *RHV*, 1969, p. 144.
[4] Présidé par Anton Suter, le comité comprenait Aloys Baudet, Ernest Correvon, Alexandre Denéréaz, Alfred Fallot, Julien Gruaz, Maurice Günther, François Pache, Charles Pflüger et Henri Stilling.
[5] *Gazette de Lausanne* (abrégé : *G. de L.*), 3.10.1903.

les huit concerts d'abonnement prévus, l'orchestre allait présenter chaque mercredi, à la Maison du Peuple, un concert dit « classique », et chaque dimanche après-midi, dans la même salle, un concert qualifié de « populaire » non par le genre de musique offerte aux auditeurs, mais par les prix d'entrée, fixés à 50 centimes pour le public et à 20 centimes pour les membres de la Maison du Peuple. Ajoutons à ces multiples prestations quelques concerts à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Genève, et nous aurons ainsi un aperçu relativement précis sur l'activité intense de l'Orchestre symphonique en cette première année de son existence.

Après avoir pris l'institution en charge à ses risques et périls, Anton Suter ne pouvait cependant renouveler indéfiniment ses cadeaux à la population lausannoise. C'est pourquoi, d'une part, il sollicita l'appui des autorités communales et, d'autre part, provoqua la constitution d'une Société de l'Orchestre symphonique. En ce qui concerne l'aide demandée à la Ville, les procès-verbaux du Conseil communal révèlent dans le détail la succession des événements depuis le moment où une subvention de 12 000 francs fut requise jusqu'au jour où finalement le Conseil décida l'octroi d'une somme de 10 000 francs. Les amateurs de précisions trouveront donc dans le *Bulletin du Conseil communal* tous les renseignements désirables [1]. Retenons simplement que l'attribution du subside donna lieu à une discussion nourrie et suscita nombre d'oppositions. Néanmoins, grâce à la sagesse de la majorité, le bon sens finit par l'emporter.

Quant aux circonstances qui entourent la création de la Société de l'Orchestre symphonique, nous en sommes réduits aux maigres renseignements fournis par la presse [2]. L'acte de fondation et les statuts datent du 18 janvier 1904. Selon l'article 2, la société avait pour but de « maintenir en permanence à Lausanne un orchestre de 32 musiciens au moins », dont les obligations étaient définies dans l'article 3, à savoir :

a) organiser chaque année au moins cinq concerts d'abonnement destinés à l'exécution la meilleure possible des chefs-d'œuvre de la musique orchestrale ;

---

[1] Séances des 20 octobre, 10 et 17 novembre 1903 ; pages 883-888, 1029-1042, 1072-1098.

[2] *G. de L.*, 29.12.1903. — *Nouvelliste vaudois* (abrégé : *Nliste*), 11 et 20.1.1904.

b) organiser pendant chaque saison d'hiver au moins dix concerts populaires à prix réduits ;

c) prêter son concours, moyennant une rémunération équitable, aux saisons de comédie et d'opéra du théâtre de Lausanne ;

d) assurer le service des concerts populaires gratuits sur les places et dans les jardins publics conformément aux obligations imposées à la société par l'octroi d'une subvention communale ;

e) prêter son concours aux sociétés chorales de la ville, à des conditions équitables, pour l'exécution de grandes œuvres chorales et l'organisation de solennités musicales.

Pour leur part, les membres du comité provisoire restaient en fonction, sauf Aloys Baudet, remplacé par Jean-Jacques Mercier fils. Enfin Anton Suter conservait la présidence.

Après les 58 concerts donnés pendant l'hiver 1903-1904 et après avoir assumé le service de la saison d'opéra, l'Orchestre symphonique prêta son concours aux organisateurs des concerts d'été en jouant tantôt à Montbenon, à Ouchy ou dans les jardins de l'Arc et du Théâtre, tantôt à Beau-Rivage [1]. Entre-temps, il participa à la fête des Musiciens suisses, qui eut lieu à Berne au mois de juin [2]. A partir de l'automne 1904, les auditeurs reçurent un livret-programme contenant des notices sur les compositeurs et les œuvres ainsi que le texte des morceaux chantés par les solistes. Les concerts reprirent le 14 septembre au même rythme que la saison précédente. Mais le printemps suivant, Hammer démissionna à la suite d'un appel reçu de Gœteborg.

Il est donc temps de dresser le bilan de cette première étape. Sur le plan financier d'abord, la situation n'était guère brillante. Tandis que le déficit se montait à 13 000 francs au 31 décembre 1904, il avait passé à 24 000 francs le 31 mars suivant, cela malgré la subvention de 10 000 francs versée par la Ville de Lausanne. L'explication de ce mauvais résultat est fournie par le comité dans son rapport annuel. En voici l'essentiel :

« Il faut attribuer cette situation à deux causes principales : d'abord l'absence d'une grande salle ainsi que d'un jardin avec kiosque à musique où l'orchestre puisse réaliser des recettes, surtout en été, en attirant à ses concerts les étrangers de passage ; ensuite le

---

[1] *G. de L.*, 18.8.1904.
[2] *Ibid.*, 13.4.1905.

peu d'empressement que l'on a mis à souscrire des contributions annuelles de 10 francs au minimum. Ce nombre a été en 1904 de 147 seulement, ce qui est dérisoire. Quant au reproche d'indifférence fait au public de Lausanne, nous croyons qu'il est fondé et que c'est de ce côté surtout qu'il y a lieu de chercher un remède à la situation.

» Au premier rang des intéressés à l'existence d'un orchestre convenable dans notre ville figurent les hôtels et les pensions... On pourrait donc supposer qu'hôteliers et maîtres de pension ont témoigné à l'orchestre un intérêt en rapport avec l'importance, pour eux, de cette institution. Il n'en a rien été. Au lieu de contribuer dans une mesure importante aux frais de l'orchestre, soit par des souscriptions, soit en engageant ses musiciens pour des concerts particuliers, les hôteliers de Lausanne n'ont rien trouvé de mieux — à l'exception de Beau-Rivage — que de créer à l'Orchestre symphonique une concurrence ruineuse sous forme d'un orchestre des hôtels. Curieuse façon vraiment de comprendre ses intérêts et ceux de la ville. Quant aux maîtres de pension, il serait indispensable que tous paient à l'Orchestre symphonique une subvention annuelle proportionnelle au nombre de leurs élèves. Ils le peuvent sans inconvénient pour leur prospérité... Il s'agit en somme de 25 000 francs à trouver, bon an, mal an. La Ville de Lausanne, en versant à l'orchestre une subvention de 10 000 francs, fait largement sa part. » [1]

Sur le plan artistique maintenant, comment peut-on caractériser le règne d'Heinrich Hammer ? D'une part, il nous faut considérer les programmes et, d'autre part, nous efforcer de connaître au moyen des comptes rendus l'interprétation des partitions présentées aux Lausannois.

Le répertoire [2] était axé d'un côté sur les maîtres de la symphonie : Beethoven, Berlioz, Brahms, Dvorák, Haydn, Mendelssohn, Mozart, Raff, Schubert, Schumann, Tchaïkovsky ; d'un autre côté sur les principaux auteurs d'ouvertures : Beethoven de nouveau, Gluck, Massenet, Mendelssohn et Mozart, Saint-Saëns, Tchaïkovsky, Wagner et Weber. En outre, Hammer avait fait de larges emprunts au domaine du poème symphonique et à celui des suites pour orches-

---

[1] *G. de L.*, 2.6.1905.

[2] Nous avons dressé la liste du répertoire symphonique aux pages 187-204 ci-après, pour l'ensemble de la période 1903-1914.

tre, sans compter les nombreux morceaux divers dus aux meilleurs auteurs classiques, romantiques et modernes [1].

Parmi les solistes, il convient de mentionner au moins les cantatrices Nina Faliero-Dalcroze [2] et Hélène Luquiens [3] ; les pianistes Ernest Schelling [4] et Arthur de Greef [5] ; les violonistes Henri Marteau [6], Hugo Heermann [7] et Mathieu Crickboom [8] ; les violoncellistes Julius Klengel [9] et Pablo Casals [10]. Ces artistes interprétèrent, sous la direction de Hammer, les principaux concertos du répertoire classique, notamment ceux de Bach, Beethoven, Brahms, Bruch, Chopin, Dvorák, Grieg, Haydn, Lalo, Liszt, Mendelssohn, Mozart, Saint-Saëns, Schumann, Tchaïkovsky, Weber, Wieniawski ; en bref, comme on le voit, ceux des grands maîtres.

Comment ces œuvres étaient-elles interprétées et quel était le degré de perfection de l'ensemble orchestral conduit par Hammer ? Telles sont les questions auxquelles il serait intéressant de répondre. Or les témoignages émanant de connaisseurs sont rares. Tout au plus possédons-nous certaines appréciations signées Charles Koëlla, Eugène Rapin et Ernest Ansermet, encore qu'elles ne s'appliquent qu'à un petit nombre de concerts.

Voici tout d'abord le jugement sévère porté par Koëlla en décembre 1903 : « L'orchestre a redonné l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*, de Berlioz, et l'*Eroica*, de Beethoven. Et cependant il y a une petite baisse. Est-ce suite de fatigue, ou d'éloges peut-être excessifs prodigués dès les débuts ? Lassitude ou suffisance, surmenage ou relâchement ? Depuis une quinzaine, notre excellent orchestre n'est plus tout à fait notre excellent orchestre. Les entrées sont moins fermes, les rythmes moins sûrs, les timbres moins nets, l'ensemble moins clair

---

[1] La *Gazette* du 18.8.1904 a publié la liste complète des œuvres exécutées pendant la saison 1903-1904 ainsi que les noms des solistes.

[2] Nina Faliero était l'épouse de Jaques-Dalcroze.

[3] Hélène Luquiens, née à Morrens, fit une brillante carrière internationale au début du siècle.

[4] Ernest Schelling, 1875-1939, pianiste américain, habita Lausanne en 1900-1901.

[5] Arthur de Greef, 1862-1940, pianiste belge.

[6] Henri Marteau, 1874-1934, violoniste français, enseigna au Conservatoire de Genève de 1900 à 1908.

[7] Hugo Heermann, 1844-1935, violoniste allemand.

[8] Mathieu Crickboom, 1871-1947, violoniste belge.

[9] Julius Klengel, 1859-1933, violoncelliste allemand.

[10] Pablo Casals, né en 1876, donna ses premiers concerts dans le canton de Vaud en 1903 (Lausanne, Vevey, Yverdon et Montreux).

et moins soigné. Les cors ont atteint le record de l'horreur dans le trio du Scherzo. » [1]

Mais la baisse de forme dénoncée par le chroniqueur ne devait être que passagère puisque à propos du dernier concert de la saison le même Charles Koëlla pouvait encenser l'orchestre sans arrière-pensée : « Aujourd'hui, comme la femme aimable qui a fleuri les pupitres et les habits de nos musiciens, nous voulons fleurir leur légitime amour-propre, en reconnaissant et déclarant qu'ils forment, non pas le meilleur orchestre que Lausanne ait encore eu, ce qui ne signifierait pas grand-chose, mais un excellent orchestre, excellent partout, à la salle de concert comme au théâtre, sachant se plier, et de bonne grâce, à toutes les besognes, et les accomplissant toutes bien, excellent surtout comme orchestre de grands concerts où, par constitution et par exercice, il a atteint des qualités de cohésion, de rythme et de sonorité tout à fait remarquables, et nous a donné plusieurs auditions absolument parfaites. » [2]

L'automne suivant, Koëlla allait confirmer ses dires, à l'occasion de concerts où l'on avait exécuté les trois premières symphonies de Beethoven [3] : « Toutes ont été rendues avec cette précision de rythme, cette sobre grandeur d'effets, et surtout cette justesse parfaite des mouvements qui caractérise, plus que toute autre qualité, la direction de M. Hammer. Une seconde caractéristique de cet excellent directeur réside dans le fini remarquable qu'il donne aux œuvres de l'école française. Le prélude du *Déluge*, de Saint-Saëns, et la *Suite n° 1* de *L'Arlésienne*, de Bizet, étaient des exécutions parfaites. » [4]

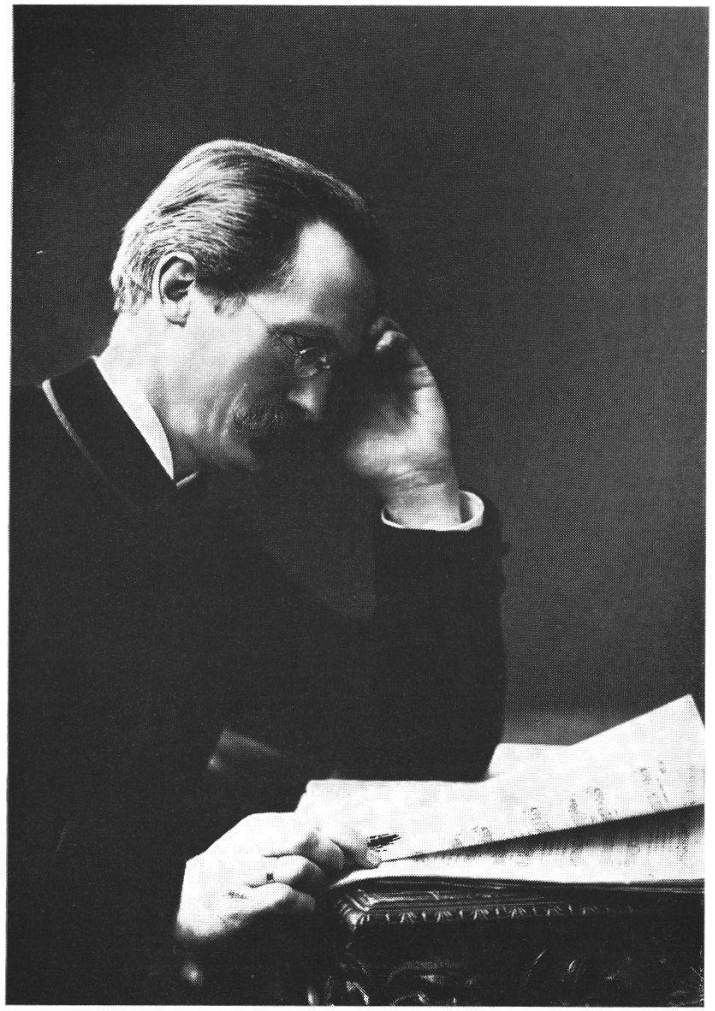
Voici pourtant de nouveaux reproches, sous la plume d'Ansermet cette fois-ci : « Dehors, un froid humide qui transperce. On hâte le pas et l'on arrive dans cette salle de la Maison du Peuple, généralement surchauffée. Ce soir, elle est froide ; quelques bougies et quatre lampes à pétrole l'éclairent. Quelques habitués sont là et attendent ; ils attendent trop longtemps ; ils auront froid ; les musiciens aussi auront froid et ils ne verront pas clair ; et s'ils jouent mal, ce ne sera pas leur faute ; et si le public applaudit mal, ce ne sera pas sa faute. Et ainsi personne n'aura tort, mais le concert ne sera pas brillant. » [5]

---

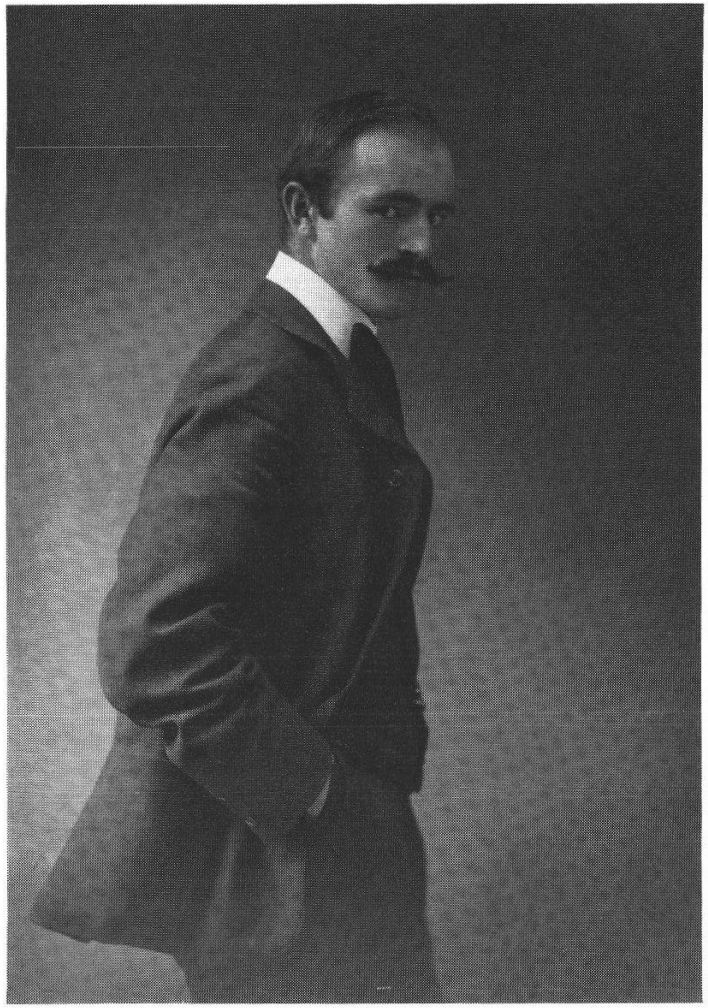
[1] Concert du 16.12.1903 (*Gazette des étrangers*, 19.12.1903).
[2] *Gazette des étrangers*, 30.4.1904.
[3] Concerts des 14, 21 et 28 septembre 1904.
[4] *Gazette des étrangers*, 1.10.1904.
[5] Concert donné le 3.1.1905 (*G. de L.*, 5.1.1905).

L'Orchestre symphonique vers 1904

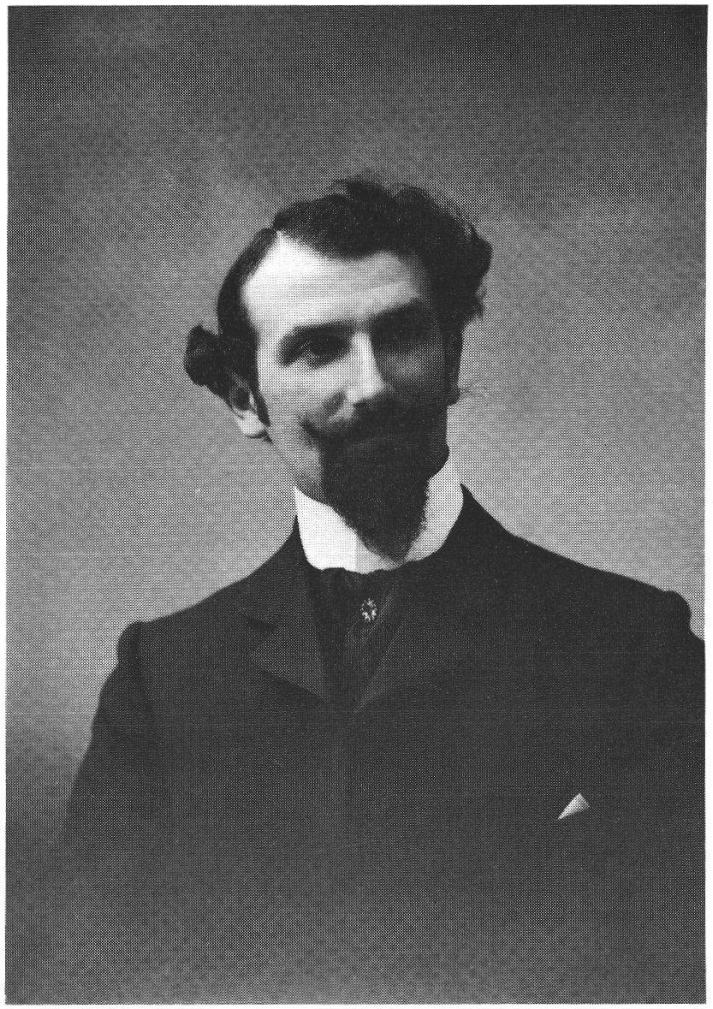
Anton Suter-Ruffy



Heinrich Hammer



Henri Gerber
(BCU, Archives de Jongh)

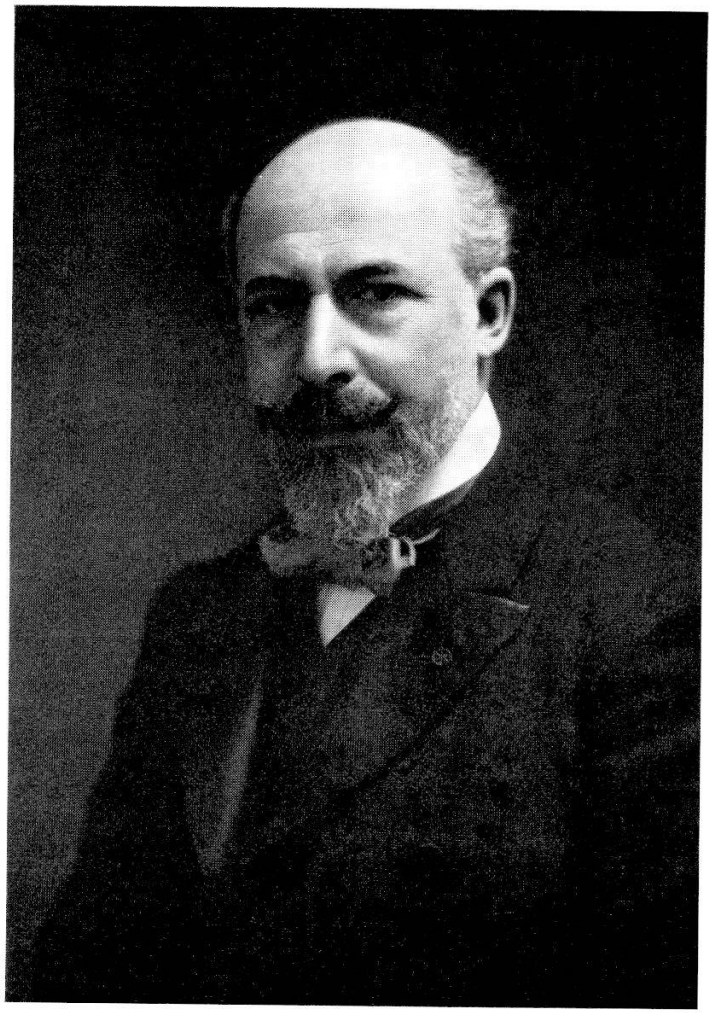


Auguste Giroud
(BCU, Archives de Jongh)

L'Orchestre symphonique vers 1907

Alexandre Birnbaum

Félix Keizer



Alonso Cor de Las
(BCU, Archives de Jongh)

Ernest Bloch

Groupe de l'Orchestre symphonique, vers 1911

Carl Ehrenberg
(BCU, Archives de Jongh)

Alexandre Denéréaz

L'orchestre n'était d'ailleurs pas seul à encourir des critiques. A plusieurs reprises en effet, Charles Koëlla eut à s'élever contre l'indifférence de la population. Ainsi, lors du concert donné le 20 janvier 1905 au bénéfice de Hammer : « Le public lausannois... Fi ! Offrez-lui un bon orchestre, un directeur de mérite, un programme strictement musical : il ne vient pas ! Mettez à l'affiche la moindre cantatrice, ayant les moindres attaches dans le « monde » : il accourt en paquets ! Et dire qu'il y a plus de cinquante ans qu'on travaille à son éducation !

» Le concert, du reste, était tout à fait beau. La 3e ouverture de *Léonore* et celle des *Maîtres-Chanteurs* ont été exécutées grandement. Les superbes *Variations* de Brahms sur le *Choral de saint Antoine* de Haydn ne perdraient pas à être réentendues, c'est-à-dire retravaillées. » [1]

Voici enfin une silhouette esquissée par Koëlla au cours de la soirée du 10 février : « Pendant la 2e et jeunette *Symphonie* de Saint-Saëns, je me suis occupé à suivre la direction du chef d'orchestre ; toute musique n'en laisse pas le loisir. Et c'était tout à fait captivant. La discrétion même ; une sobriété qui touche presque à l'immobilité ; un va-et-vient de la baguette presque imperceptible ; de temps en temps une brusque détente des mains, ou d'une main ; un lancé en crochet qui vous ramasse tout un groupe d'instruments, à gauche ou à droite ; un signe de tête ; un clignement d'œil. C'est tout.

» La force, la volonté, la tension, le feu, tout est en dedans. La communication est magnétique plutôt que physique. C'est l'école des grands chefs d'orchestre. Lausanne peut être fière d'avoir un Hammer à la tête du sien et ne peut faire trop pour le garder. » [2]

La crainte d'un départ possible n'était que trop fondée puisque, à peine trois mois plus tard, le chef de l'Orchestre symphonique faisait savoir qu'il résignait ses fonctions à partir du 1er octobre. Son dernier concert donna l'occasion à Eugène Rapin de dresser un bilan de l'œuvre accomplie :

« C'est par une symphonie de Beethoven, la 7e, que M. Hammer fit, le 18 octobre 1901, ses débuts à Lausanne ; et c'est encore par une symphonie de Beethoven, la 5e, que le 27 septembre 1905 il a pris congé du public lausannois.

---

[1] *Gazette des étrangers*, 21.1.1905.
[2] *Ibid.*, 11.2.1905.

» Entre ces deux purs chefs-d'œuvre, innombrables sont les compositions de haute valeur musicale que l'excellent chef a fait connaître aux dilettantes de notre ville, soit dans les concerts toujours plus appréciés de la Maison du Peuple, soit dans les concerts d'abonnement au Casino-Théâtre... Admirateur passionné et interprète intelligent des grands maîtres allemands, M. Hammer s'est constamment montré étranger à tout parti-pris. Non seulement il a réservé une place importante dans ses programmes à la musique française, mais il s'est fait un devoir d'encourager les jeunes compositeurs [1] en leur fournissant l'occasion de produire en public des œuvres de jeunesse qui n'étaient pas toujours des coups de maître...

» On peut dire sans exagération que les quatre années durant lesquelles il a rempli les fonctions de chef d'orchestre dans notre ville marqueront dans l'histoire du développement musical à Lausanne ; elles laisseront sûrement une empreinte durable. » [2]

Alexandre Birnbaum, 1905-1908.

Trois candidats se présentèrent pour remplacer Hammer : Gaston Borch, chef d'orchestre à Saint-Nazaire ; Julius-Alfred Meyer, chef d'orchestre à Lucerne ; enfin Alexandre Birnbaum, violoniste, de Cracovie. Chacun d'eux fut invité à diriger un concert public en présentant un programme librement choisi. Finalement, le comité porta son choix sur Birnbaum, chef au tempérament passionné, dont le dynamisme fringant allait, pendant trois ans, défrayer toutes les conversations et même susciter l'apparition d'une brochure humoristique intitulée *Birnbaum ou le chef d'orchestre magique* ! Avant de faire connaissance plus amplement avec ce bouillant personnage, reprenons l'examen des conditions matérielles dans lesquelles l'ensemble fondé par Anton Suter continuait de se débattre.

Malgré les efforts déployés par le comité, les comptes de 1905 bouclèrent par un déficit d'environ 26 000 francs ; bon prince, Anton Suter le prit une nouvelle fois à sa charge. Cependant une telle situation ne pouvait durer. C'est pourquoi une souscription fut lancée une fois encore auprès du public. Grâce au dévouement de Mme Burki-

---

[1] René Charrey, Walter Courvoisier, Alexandre Denéréaz, Henri Marteau et Woldemar Pahnke.

[2] *Tribune de Lausanne*, 28.9.1905.

Perdonnet en particulier, le résultat de l'appel fut satisfaisant. De plus, le Conseil communal accorda une somme de 10 000 francs, de telle sorte que la dissolution, envisagée pour le printemps 1906, fut évitée de justesse [1]. Notons qu'à cette époque, la Société de l'orchestre ne comptait que 340 membres. Notons aussi que son comité était resté le même qu'au début, à l'exception de Jean-Jacques Mercier et de Charles Pflüger, remplacés par Emile Blanchet et Edouard Bourgeois.

Grâce à l'essor que Birnbaum sut lui donner et aux subventions reçues, l'Orchestre symphonique termina l'exercice 1906-1907 par un boni de 8000 francs [2]. Cela ne s'était jamais vu. Hélas, l'année suivante, il fallut déchanter puisque les comptes accusaient un déficit de 15 000 francs. Dans un bel élan de générosité, les mélomanes lausannois recueillirent près de 18 000 francs pour boucher les trous. En outre, la Société de musique de Neuchâtel, ville où l'orchestre avait présenté plusieurs concerts d'abonnement, envoya 1000 francs. Enfin, par esprit de solidarité, le conseil d'administration du Kursaal de Montreux promit d'engager l'orchestre pour six concerts à raison de 1000 francs chacun [3]. C'est ainsi que, matériellement parlant, l'avenir paraissait assuré pour la saison 1908-1909.

Il est temps d'apprendre à connaître de plus près le chef qui conduisit l'Orchestre symphonique après le départ de Hammer. Originaire de Cracovie, fils d'un médecin, Alexandre Birnbaum était né le 26 février 1877. Il avait fait des études de violon à l'Académie royale de Berlin sous la direction de Joachim, puis à Bruxelles chez le non moins célèbre Ysaÿe [4]. Il s'imposa d'emblée à ses musiciens et au public par son talent de violoniste et surtout par la fougue de sa gesticulation, qui n'était pas sans contraster vivement avec la discrétion et la sobriété de son prédécesseur. Paul Gennaro qui, de sa place de second flûtiste, avait tout loisir de voir à l'œuvre notre héros, se fit un malin plaisir d'en tracer un portrait : « Jouant de l'orchestre comme il joue de son violon, écrivit-il, c'est-à-dire avec une maestria superbe, tour à tour il le caresse, il le choie, il le séduit, il le berce,

---

[1] *Nliste*, 9 et 19.12.1905, 31.1.1906, 6.3.1906. — *Tribune de Lausanne*, 6.3.1906. — *Bull. du Conseil communal*, 1906 ; p. 88-90, 248-257.

[2] *Nliste*, 29.4.1907.

[3] *Ibid.*, 13 et 19.2.1908. — *La Vie musicale*, 15.4.1908, p. 266.

[4] *La Patrie suisse*, 1906, p. 250-251. — Archives de la commune de Lausanne, permis de séjour, reg. E, f° 49 ; reg. O, f° 3469.

il l'enlace, il le pétrit, il le hache, il le rudoie, il le violente, il l'abandonne, il le saccage, il l'amollit, il le rend furieux, il le fait exulter, lui montrant un poing menaçant, mais en réalité pour lui dire : Voilà ce que je veux de toi, mon orchestre, que par toutes tes fibres, tu vibres avec moi, afin que ce public vibre à son tour et qu'il se jette à mes pieds, conquis, charmé, enthousiasmé, me proclamant le grand chef d'orchestre de Lausanne ! » [1]

Ou bien aussi ces lignes où transparaît peut-être plus d'admiration naïve que d'ironie : « L'avez-vous vu, dans la *5e* de Tchaïkovsky, alors que tous les éléments de la symphonie font entendre un tonnerre formidable ? Birnbaum, alors, abandonnant sa baguette, projette en avant ses deux poings fermés, puis les ramène en arrière dans un mouvement alternatif, scandant le rythme avec une fureur endiablée. Toute sa personne est comme secouée d'un délire sacré ; il semble vouloir lutter avec les cuivres aux abois ; et de fait, il en triomphe, car le public n'a d'yeux que pour Birnbaum et il est peut-être plus entraîné par cette mimique extraordinaire du chef que par le torrent des sonorités déchaînées. » [2]

Au surplus, d'autres témoignages viennent confirmer ceux qu'on vient de citer. Voici par exemple quelques notes écrites par un critique de Bruxelles, ville où notre musicien avait eu l'occasion de monter au pupitre de direction : « Le dernier concert d'abonnement nous a révélé un chef d'orchestre... « virtuose » en sa manière, M. Birnbaum, de Lausanne. Il est doué d'une énergie et d'une volonté peu communes, porté par une conviction et un enthousiasme réels qui passent irrésistiblement dans l'orchestre et le public ; la mimique, un peu exubérante peut-être, n'en est pas moins éminemment expressive, d'une souplesse et d'une précision remarquables. M. Birnbaum, de la main gauche surtout dessine en quelque sorte le rythme, la ligne musicale, les mouvements tour à tour vifs, ondoyants, amples, et jusqu'au caractère de l'œuvre qu'il nous donne. » [3]

Cependant, chacun n'était pas du même avis. Tant s'en faut. Charles Koëlla, en particulier, n'hésitait pas à formuler d'expresses réserves : « Notre jeune et bouillant chef semble avoir modéré son geste. Je ne saurais que l'en féliciter. Dans tout travail d'art, il faut

---

[1] GENNARO, *Birnbaum ou le chef d'orchestre magique*, p. 9.
[2] *Ibid.*, p. 3.
[3] *La Vie musicale*, 15.5.1908, p. 310.

atteindre le plus avec le moins. Les grands chefs d'orchestre actuels — M. Hammer du nombre — obtiennent davantage d'un clignement d'yeux et d'une contraction des doigts que les énergumènes du bâton avec de pleines brassées et des flexions d'épaules. L'autorité ne se mesure pas à l'amplitude et à la violence du geste. Loin de là... La mimique de M. Birnbaum, qui a déjà le tort de s'adresser trop exclusivement au quatuor et plus spécialement aux premiers violons, a encore celui d'être uniforme, stéréotypée et du reste très fatigante pour le spectateur. Le chef d'orchestre, plus que n'importe quel virtuose, *doit* se faire oublier. » [1]

Quels que soient les jugements portés sur Birnbaum, force est de reconnaître qu'au cours de ses trois années de direction, l'orchestre déploya un zèle extraordinaire et acquit une réputation incontestable. A partir de la saison 1905-1906, on le voit jouer à La Chaux-de-Fonds, Vevey, Morges, Genève enfin où quelques concerts d'essai remportèrent un succès tel qu'il fut décidé de renouveler la tentative sur un plus grand pied l'hiver suivant [2]. Au printemps 1907, une tournée à Vevey, Genève, Neuchâtel, Saint-Gall, Zurich, Bâle et Berne, avec l'illustre violoniste Eugène Ysaÿe, valut aux musiciens de Lausanne et à leur chef une ample moisson de lauriers [3].

La saison 1907-1908 ne le céda en rien aux précédentes. Par augmentations successives, l'effectif avait été porté de 32 à 50 musiciens. A son rayon d'activité, l'orchestre ajouta la ville de Neuchâtel, où il donna cinq concerts d'abonnement. Le comité publia des programmes officiels de huit pages dont il confia la rédaction à Ernest Ansermet, puis à Edouard Platzhoff-Lejeune. D'un autre côté, afin d'attirer un public toujours plus nombreux, il engagea les plus grands solistes de l'époque : les violonistes Kubelik [4], Ysaÿe [5], Flesch [6], Thibaud [7] ; les pianistes Busoni [8], Paderewski [9], Cortot [10] ; le violoncelliste Casals ; la cantatrice Félia Litvinne [11]. Et nous en passons.

---

[1] *Gazette des étrangers*, 18.11.1905.
[2] Programme officiel du concert donné à Genève le 5.10.1907.
[3] *G. de L.*, 2.4.1907.
[4] Jan Kubelik, 1880-1940, violoniste et compositeur tchèque.
[5] Eugène Ysaÿe, 1858-1931, violoniste et chef d'orchestre belge.
[6] Carl Flesch, 1873-1944, violoniste hongrois.
[7] Jacques Thibaud, 1880-1953, violoniste français.
[8] Ferruccio Busoni, 1866-1924, pianiste et compositeur italien.
[9] Ignace Paderewski, 1860-1941, pianiste et compositeur polonais.
[10] Alfred Cortot, 1877-1962, pianiste français.
[11] Félia Litvinne, 1863-1936, cantatrice russe.

Tout en conservant ses fonctions à Lausanne, Birnbaum fut appelé à diriger plusieurs concerts hors de nos murs, ainsi à Montreux, Berlin, Varsovie, Bruxelles. Dans ces occasions, il se faisait remplacer par le chef en second, le flûtiste Auguste Giroud [1], lequel avait succédé comme sous-directeur au violoniste Walter-Bernard Weiss [2].

Les partitions mises en chantier par Birnbaum furent à peu près les mêmes qu'à l'époque de Hammer, c'est-à-dire qu'elles laissaient entrevoir une forte prédominance du répertoire allemand. D'après une statistique dressée par Albert Roth-de Markus [3] pour l'année 1906-1907, l'orchestre avait exécuté en cette saison-là 188 œuvres, dont 115 provenaient d'auteurs allemands ou autrichiens ; 35, d'auteurs français ; 26, de Russes ; 4, de Suisses ; 3, d'Italiens ; 5, de compositeurs divers. Au premier rang figurait Beethoven avec 28 œuvres, dont toutes les symphonies. Wagner et Mozart occupaient la seconde place avec 14 partitions chacun. Ensuite venait Tchaïkovsky, 11 œuvres [4].

Si l'on veut entrer dans plus de détails, on constate que notre chef éprouvait une prédilection marquée pour les ouvertures du *Carnaval romain* ; de *Coriolan* et d'*Egmont* ; des *Noces de Figaro* et de la *Flûte enchantée* ; de *Lohengrin*, des *Maîtres-Chanteurs*, *de Tannhäuser* et du *Vaisseau Fantôme* ; pour la rhapsodie *España*, de Chabrier, et la *Moldau*, de Smetana ; pour la *Symphonie du Nouveau Monde*, l'*Inachevée*, les *5e* et *6e* de Tchaïkovsky, ainsi que toutes celles de Beethoven.

Birnbaum fit exécuter aussi un certain nombre d'œuvres nouvelles dues à des compositeurs suisses. Ainsi, d'Alexandre Denéréaz, les *Symphonies Nos 3* et *4* ; d'Edouard Combe, le poème symphonique *Les Alpes* et une *Sérénade* ; de Pychnoff, l'un des violonistes de l'orchestre, les *Suites Nos 1* et *2* ; d'Ernest Bloch, les poèmes symphoniques *Hiver* et *Printemps* ; de Frank Choisy enfin, une *Rhapsodie espagnole*.

Cependant Birnbaum avait des ennemis. On le disait en froid avec le comité. On répandait le bruit qu'il s'était montré indélicat en matière d'argent. D'un autre côté, on insinuait que certains maris

---

[1] Auguste Giroud, 1874-1958, flûtiste vaudois.
[2] Walter-Bernard Weiss, 1879-1947, violoniste et chef de musique.
[3] Sur Roth-de Markus, cf. REFARDT, *Musikerlexikon der Schweiz*.
[4] *La Lyre*, avril 1907, p. 4 et 5.

jaloux soupçonnaient son excès de galanterie [1]. A tel point qu'Anton Suter pensa bien faire en prenant publiquement sa défense dans une longue lettre publiée par la *Gazette de Lausanne*, où il tentait de mettre fin définitivement à la « campagne de calomnie » qui se déchaînait contre son protégé [2].

Mais le mal était fait. D'ailleurs, notre musicien avait reçu des offres alléchantes de l'Opéra-Comique de Berlin. Il n'en fallait pas plus pour le décider à quitter Lausanne. « Nous espérions, écrivit Edouard Combe, que M. Birnbaum nous serait conservé un ou deux ans encore. Tel eût été le cas probablement sans l'acharnement de quelques individus à qui le spectacle d'une supériorité quelconque fait l'effet d'une offense personnelle. Ces coups d'épingle répétés ont lassé la patience de notre chef... Tous les artistes en seront attristés, mais les autres seront si contents ! » [3]

Le concert d'adieu donné par Birnbaum eut lieu à la Maison du Peuple le 1er juillet. Il se déroula selon le programme suivant :

1. Symphonie No 4, opus 98	Brahms
2. Suite No 3, opus 55 (1re audition)	Tchaïkovsky
3. Les Eolides, poème symphonique	C. Franck
4. Ouverture des Maîtres-Chanteurs	Wagner

Ce fut une nouvelle occasion pour Edouard Combe de rendre un hommage public au chef qui s'en allait :

« C'est avec un réel chagrin que les amis de la musique à Lausanne verront partir celui qui, en trois ans, a élevé nos concerts à un niveau que jamais ils n'avaient atteint auparavant. Quel que soit le successeur donné à M. Birnbaum, il bénéficiera du travail énorme accompli pendant ces trois années et, s'il donne de beaux concerts, s'il dispose d'un orchestre souple et exercé, il pourra à part soi en remercier l'artiste qui a su transformer un ensemble de qualité moyenne en une phalange d'élite, apte aux tâches les plus difficiles.

» M. Birnbaum est un artiste dans l'âme. Jamais il n'a compté sa peine lorsqu'il s'est agi d'art. Son activité a été énorme et son esprit d'initiative constamment en éveil. Une tâche lui paraissait-elle utile

---

[1] La tradition rapporte qu'un soir de concert, un mari, voulant se venger des assiduités prodiguées à sa femme par le trop entreprenant Birnbaum, l'aurait attendu devant le Théâtre pour le rosser d'importance, si bien que notre malheureux don Juan aurait dû se présenter sans cravate à la tête de son orchestre.

[2] *G. de L.*, 14.1.1908.

[3] *Ibid.*, 23.5.1908.

et bonne, il n'hésitait jamais à s'imposer un surcroît de travail dans l'intérêt de la musique et de l'orchestre. Lausanne ne perdra pas de si tôt la mémoire de ce musicien, envers lequel elle a contracté une lourde dette de reconnaissance.

» Mais si le grand public a raison de regretter en M. Birnbaum le chef qui lui procura tant de jouissances élevées, ceux qui vécurent dans son intimité regretteront en outre l'homme bon, loyal, généreux, qui jamais n'intrigua, jamais n'eut un geste mesquin ou une parole perfide à l'adresse d'un collègue, belle nature d'artiste, sans petitesse et sans calcul.

» Et quant aux musiciens de l'orchestre, ils seraient les derniers des ingrats s'ils ne gardaient pas un souvenir affectueux à celui qui toujours s'oublia pour eux et fit constamment passer la préoccupation de leurs intérêts et de leur bien-être avant toute autre. Ils retrouveront sans doute un bon chef, mais ce qu'ils retrouveront difficilement, c'est un directeur aussi sincèrement dévoué à leur cause, aussi complètement dépourvu d'égoïsme. » [1]

Alonso Cor de Las, 1908-1909.

L'on peut voir une preuve de l'essor considérable donné par Birnbaum à l'Orchestre symphonique dans le fait que le nombre des prétendants au poste laissé vacant s'éleva à quatre-vingt-onze ! [2] A en croire Edouard Platzhoff-Lejeune, le comité reçut des offres provenant de treize pays : Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie, Scandinavie, Suisse, et même Amérique [3]. Parmi les candidats se trouvaient des chefs de musique militaire, des directeurs de sociétés chorales et d'opéra, des pianistes, des violonistes, des chanteurs, des compositeurs. Tous se disaient parfaitement qualifiés. Tous disposaient de certificats superbes. Il s'agissait donc de discerner, parmi tant de talents vrais ou supposés, qui était le meilleur. Le comité opéra en deux temps ; d'abord une élimination sévère, puis l'organisation de concerts-épreuves dirigés à tour de rôle par les six candidats retenus. C'étaient, dans l'ordre où ils se présentèrent, Peter van

---

[1] *G. de L.*, 30.6.1908.

[2] Selon la circulaire de septembre 1908 envoyée par le comité aux souscripteurs de l'abonnement.

[3] *La Vie musicale*, 15.9.1908, p. 5.

Anrooy, de l'Orchestre de Groningue ; Alonso Cor de Las, de l'Orchestre Kaim, à Munich ; Karl-Heinrich David, de Bâle ; Carl Ehrenberg, de Dresde ; Rhené-Baton, chef des chœurs à l'Opéra-Comique de Paris ; enfin Henryk Opienski, de Varsovie.

Bien qu'organisés en plein été, ces concerts attirèrent à la Maison du Peuple la foule des grands jours. Selon les dispositions prises par le comité, chaque prétendant avait eu le loisir de choisir librement son programme. Trois d'entre eux crurent bon d'y introduire une de leurs propres compositions. Les autres se bornèrent à interpréter des partitions courantes du répertoire classique. Cor de Las sortit de l'épreuve en grand triomphateur. Voici comment le rédacteur du *Nouvelliste* résume ses impressions : « M. Cor de Las possède une qualité qui prévient en sa faveur : la tenue. De plus il a un aspect sympathique : tête à la Saint-Saëns ; décoré ; tournure sévère mais sans rigueur d'un officier en retraite ; barbe en pointe et cheveux poivre et sel ; geste sobre et précis, élégant et souple, toujours approprié au caractère des œuvres interprétées : pondéré et rectiligne dans le classique ; fougueux, plein d'élan et de feu dans la musique romantique ; tout ce qui fait le chef d'orchestre de grand style. » [1]

Malgré la bonne impression laissée par ses interprétations, Cor de Las dut se plier encore, dans un second concert, aux exigences d'un programme complètement imposé, car on désirait savoir comment il dirigeait Wagner (le dieu de l'époque), Saint-Saëns et Vincent d'Indy. Il se soumit de bonne grâce à cette nouvelle épreuve, s'en tira à la satisfaction de tous et fut nommé.

Il avait d'ailleurs derrière lui une sérieuse expérience. Né à Murcie en 1861, il avait commencé ses études en 1878 au Conservatoire impérial de Saint-Pétersbourg sous l'égide des pianistes Leschetitzky et Anton Rubinstein. Il se lança ensuite dans des tournées de concerts avec Sarasate et Piatti. C'est à Paris, où il s'était fixé, que Gounod et Saint-Saëns l'engagèrent à embrasser la carrière de chef d'orchestre. Il dirigea pendant plusieurs années l'Opéra italien de Saint-Pétersbourg. Entre-temps, il conduisit une série de concerts symphoniques à Stockholm puis, en 1903, au Théâtre royal de Madrid. Il s'établit ensuite à Munich, où il fut à la tête de l'Orchestre Kaim. Il avait enfin un avantage sur d'autres concurrents puisqu'il parlait et écrivait

---

[1] *Nliste*, 26.6.1908.

six langues : le français, l'allemand, l'italien, l'anglais, le russe et l'espagnol [1].

Cor de Las parut au pupitre pour la première fois le 30 septembre. Il dirigea la *4e Symphonie*, de Schumann, *Eine kleine Nachtmusik*, de Mozart, puis l'ouverture *Sakuntala*, de Goldmark. Après le deuxième mercredi symphonique, Charles Koëlla pouvait déjà présenter quelques remarques générales [2] touchant d'ailleurs davantage à l'aspect extérieur des concerts qu'à l'interprétation proprement dite. En premier lieu, le nouveau chef avait obtenu du public qu'il s'abstienne d'applaudir entre les parties d'une œuvre. Ensuite, il avait exigé la fermeture absolue des portes dès le début du concert, obligeant ainsi les retardataires à attendre dans le hall la fin du morceau, fût-ce une symphonie complète ! Enfin, pour les mercredis classiques, il avait renoncé à engager des solistes étrangers, estimant qu'il se trouvait dans l'orchestre même suffisamment de bons musiciens pour remplir ce rôle : Félix Keizer, premier violon solo ; Auguste Bott, chef des seconds violons ; le flûtiste Auguste Giroud ; Marie-Hélène Ottmann, harpiste ; enfin les violoncellistes Tom Canivez et Charles Wessely.

Comme ses prédécesseurs, Cor de Las puisa abondamment dans le répertoire allemand. Beethoven, Mozart et Wagner restaient les grands favoris, de même que Bruch, Haydn, Mendelssohn, Schumann et Weber. Les musiciens français ne furent pas oubliés : Bizet, Franck, Lalo, Saint-Saëns. Parmi les Russes, Glinka et Tchaïkovsky demeuraient les préférés. Plusieurs concerts furent consacrés à un seul compositeur. Beethoven eut deux fois ce privilège ; Mendelssohn, Tchaïkovsky et Wagner, une fois chacun. De plus, les auditeurs eurent le plaisir d'assister à plusieurs premières auditions pour Lausanne : *Le Cygne de Tuonela*, de Sibelius ; la *4e Symphonie*, de Tchaïkovsky ; la *Symphonie romantique*, de Bruckner ; *Aus Italien*, de Strauss. Enfin Cor de Las fit jouer un poème symphonique inédit, intitulé *Le Rêve*, dû à notre concitoyen Alexandre Denéréaz.

Quant aux solistes appelés pour les concerts d'abonnement, il faut mentionner surtout les violonistes Jacques Thibaud, Carl Flesch et André de Ribaupierre [3] ; les pianistes Harold Bauer [4], Emile

---

[1] *La Vie musicale*, 15.9.1908, p. 13.
[2] *Gazette des étrangers*, 10.10.1908.
[3] Sur André de Ribaupierre, 1893-1955, cf. *Dictionnaire des musiciens suisses*, 1964.
[4] Harold Bauer, 1873-1951, pianiste anglais.

Blanchet [1] et Ludovic Breitner [2] ; le violoncelliste Pablo Casals ; enfin Marie-Louise Debogis-Bohy, cantatrice [3].

Pour compléter le tableau, précisons que l'orchestre donna six concerts d'abonnement à Neuchâtel sous la direction de son chef titulaire. En outre, il fut engagé à plusieurs reprises à La Chaux-de-Fonds, Genève et Montreux.

Mais les jours de la Société de l'Orchestre symphonique étaient comptés. En effet le Casino de Montbenon, ou Casino de Lausanne-Ouchy comme on disait alors, allait être inauguré et la société qui l'avait fait construire s'était engagée à reprendre l'orchestre à sa charge. C'est en vue de ce changement que les contrats passés avec les musiciens et leur chef avaient été résiliés pour le 15 avril 1909. Cependant, tandis que la majorité des instrumentistes furent réengagés, Cor de Las reçut son congé définitif, on ne sait trop pourquoi. D'où un conflit entre le comité et lui, le premier se déclarant habilité à rompre un engagement qui aurait été purement verbal, le second prétendant que cet engagement demeurait en vigueur et menaçant le comité d'un procès [4]. Comme l'inauguration du Casino avait été fixée au 15 septembre, la Société de l'Orchestre continua d'exercer son mandat jusqu'à cette date tout en organisant elle-même les concerts d'été habituels, dont elle confia la direction à Auguste Giroud.

La dernière soirée donnée par Cor de Las avait eu lieu le 14 avril. On y avait entendu la *Symphonie* de Franck ; la *Danse macabre* de Saint-Saëns ; enfin l'ouverture des *Joyeuses Commères de Windsor*, de Nicolaï. Un public très nombreux avait tenu à manifester par sa présence sa gratitude au maestro et ses regrets de le voir pour la dernière fois au pupitre. La *Gazette* publia un hommage rendu par Platzhoff à celui qui partait : « De son court passage à l'orchestre de Lausanne, M. Cor de Las laissera le souvenir d'un chef remarquable, d'une grande expérience, auquel notre orchestre doit beaucoup. Grâce à lui, nous avons eu, dans le domaine classique surtout, des auditions d'une finesse et d'une netteté rares. Très consciencieusement préparés, les concerts symphoniques de cet hiver ont été dirigés avec autorité, et la persévérance du directeur, après de longs et patients

---

[1] Sur Emile Blanchet, 1877-1943, cf. *Dict. des musiciens suisses.*
[2] Ludovic Breitner, 1855-?, pianiste né à Trieste.
[3] Marie-Louise Debogis-Bohy, 1879-1950, soprano.
[4] *La Vie musicale*, 1.5.1909, p. 312.

efforts, a donné des résultats dont nous sommes fiers avec lui et dont nous tenons à le remercier très sincèrement. » [1]

Carl Ehrenberg et Ernest Bloch, 1909-1910.

La convention passée entre la Ville de Lausanne et la Société du Casino prévoyait les clauses suivantes en ce qui concerne l'Orchestre symphonique :

La Société du Casino entretiendra et administrera l'orchestre en lui maintenant le caractère artistique que possédait l'Orchestre symphonique de Lausanne. Sur plainte motivée, formulée par les sociétés chorales de la ville ou la presse, les conflits relatifs à cette question artistique seront tranchés par des experts nommés à réquisition de la Municipalité.

A côté des concerts plus accessibles au grand public, la Société du Casino s'engage à faire donner au moins six concerts symphoniques par an. En outre, l'orchestre donnera, chaque hiver, au moins huit concerts populaires à prix réduit, dont les conditions seront réglées par la Municipalité.

L'orchestre sera mis, à des prix à débattre, à la disposition du directeur de la comédie et de l'opéra, ainsi que des sociétés chorales de la ville en vue de l'exécution de grandes œuvres musicales.

Indépendamment des concerts populaires à prix réduit, l'orchestre continuera d'être à la disposition de la Municipalité pour donner, sur les promenades de la ville, des concerts gratuits, au nombre de dix au moins. [2]

En attendant l'ouverture du Casino, son conseil d'administration se préoccupait de choisir un ou plusieurs chefs d'orchestre [3]. Au cours d'une séance tenue le 15 juillet 1909, il confia au compositeur Ernest Bloch la responsabilité de huit concerts d'abonnement, qui devaient avoir lieu au Théâtre de Georgette. En même temps, il nomma Carl Ehrenberg, de Dresde, en qualité de directeur général de l'orchestre, avec l'obligation de présenter un concert classique tous les mercredis et un concert populaire tous les dimanches. Auguste Giroud fut désigné comme chef en second et Emilio Dal Monte, chargé plus spécialement du service des hôtels.

Au surplus, une commission de musique allait veiller désormais à ce que l'orchestre conserve le degré de culture élevé qu'il avait atteint, en participant notamment au choix des œuvres. Elle compre-

---

[1] *G. de L.*, 19.4.1909.
[2] *Bull. du Conseil communal*, 18.6 et 8.7.1907, p. 941 et 139.
[3] Cf. *La Vie musicale*, 15.8.1909, p. 389.

nait Jules Nicati, directeur du Conservatoire ; Edouard Combe, compositeur et journaliste ; Emile Dind, médecin ; Alexandre Denéréaz, professeur ; Félix Bonjour, rédacteur ; Eugène Rapin, pasteur ; Anton Suter, fondateur de l'orchestre ; enfin J. Sumser, hôtelier.

Le partage des responsabilités, en ce qui concerne la direction musicale, suscita quelques remous dans le public. Edouard Combe s'efforça de justifier la décision prise [1]. Résumons son argumentation. Le nouvel ensemble devra travailler bien plus que le précédent afin d'assurer des revenus supérieurs, du moment que, repris en charge par la Société du Casino, il ne pourra plus compter sur une subvention de la Ville ni sur l'aide financière de particuliers. Dans de telles conditions, il devenait impossible de confier à un seul artiste la responsabilité écrasante de tous les concerts. D'ailleurs, la solution choisie n'est pas nouvelle puisque l'Orchestre philharmonique de Berlin, pour ne citer que le plus connu, est dirigé par un chef spécial pour chaque genre de musique. Il faut remarquer aussi que les huit concerts dont sera chargé Ernest Bloch ne représenteront qu'une faible partie de l'activité des musiciens, ceux-ci étant placés en fait presque continuellement sous la baguette d'Ehrenberg. Et Combe d'ajouter : « La combinaison plaçant à côté de M. Bloch non un inférieur, mais un égal, en la personne de M. Ehrenberg, aura, nous l'espérons, pour conséquence de susciter entre ces artistes, non pas une rivalité qu'exclut l'étroite délimitation de leurs sphères respectives, mais une saine émulation artistique, très avantageuse pour la qualité de nos concerts. »

Voyons d'un peu plus près qui étaient les nouveaux chefs. Carl Ehrenberg, tout d'abord, était né à Dresde le 6 avril 1878 dans un milieu d'artistes : son père était peintre portraitiste et sa mère, cantatrice. Il entra au Conservatoire de sa ville natale et s'y trouva en même temps que notre compatriote Alexandre Denéréaz. Après avoir étudié le piano, le violoncelle, l'harmonie et la composition, il devint chef d'orchestre au Théâtre de Dortmund. C'était en 1898. L'année suivante, il passa au Théâtre de Wurzbourg puis, en 1900, prit la direction de l'Orchesterverein à Munich. Dès 1905, nous le trouvons successivement à Posen, Augsbourg, Lucerne et Metz

---

[1] Cf. *La Vie musicale*, 15.8.1909, p. 391 s.

en qualité de chef d'orchestre de théâtre. Entre-temps, il s'adonnait à la composition et avait déjà écrit deux symphonies, plusieurs poèmes symphoniques, de la musique de scène, des poèmes pour voix et orchestre, deux quatuors, un trio pour violon, violoncelle et piano, des mélodies et un opéra. Il était donc au bénéfice d'une expérience déjà longue au moment où la Société du Casino fit appel àlui [1].

Quant à Ernest Bloch, il était né à Genève le 24 juillet 1880. A l'âge de sept ans, il composait des pièces de musique notées au moyen de signes conventionnels qu'il avait imaginés de toutes pièces et dont la conception décelait un esprit créateur peu commun. De 1894 à 1897, il fut l'élève de Jaques-Dalcroze et du violoniste Louis Rey [2]. A 15 ans, il avait déjà écrit un quatuor et une symphonie. Il poursuivit ses études musicales à Bruxelles sous Ysaÿe, au Conservatoire Hoch à Francfort-sur-le-Main, puis à Munich et Paris. Quand il fut nommé à Lausanne, le nombre de ses compositions était déjà fort important. Selon Georges Humbert, ses œuvres témoignaient de « tendances personnelles très révolutionnaires ». Et la *Vie musicale* d'ajouter à propos de leur auteur : « Il paraît de tous les jeunes compositeurs suisses un de ceux qui sont appelés au plus brillant avenir. » [3]

Restent à évoquer le souvenir du chef en second et celui de Dal Monte. Auguste Giroud, le brillant flûtiste lausannois, était né le 1er mai 1874. Il avait d'abord travaillé son instrument sous la direction de Charles Brandt, un vétéran de l'Orchestre de Beau-Rivage, puis l'harmonie, sous celle de Rudolph Herfurth. Il compléta sa formation à Weimar, où il resta trois ans. Il se rendit ensuite à Paris et Milan pour se perfectionner. De retour à Lausanne, il enseigna au Conservatoire, fit partie de la Société de musique de chambre et de l'Orchestre symphonique dont il était l'un des solistes les plus appréciés. Son talent lui avait valu le surnom de Taffanel suisse [4].

Enfin Emilio Dal Monte, qui allait s'occuper plus spécialement de la musique des hôtels, était arrivé à Lausanne en 1900. Né à Vienne le 24 avril 1870, il avait étudié le violon et le piano, avait passé sept années dans l'Orchestre de la Scala à Milan et s'était rendu ensuite de station en station, de Lucerne à Nice, puis à Cannes et Genève,

---

[1] *La Vie musicale*, 15.9.1909, p. 8 s.
[2] Louis Rey, 1852-1915, violoniste français qui fonda à Genève une Ecole de violon.
[3] *La Vie musicale*, 15.8.1909, p. 390.
[4] *Id.*

jouant dans de petits ensembles destinés au délassement des étrangers en séjour [1].

L'inauguration du Casino eut lieu le 15 septembre avec la collaboration de l'orchestre. Dès lors celui-ci passait donc entre les mains de la société qui gérait l'établissement de Montbenon. Cette dernière voyait les choses en grand et allait soumettre les musiciens à un travail épuisant. En effet, elle projetait non seulement de faire donner des concerts classiques le mercredi, des concerts populaires le dimanche, ainsi que des concerts d'abonnement, mais encore de faire entendre de la musique deux fois par jour ! Voici par exemple le plan arrêté pour la fin de la première semaine [2] :

Jeudi 16,	à 3 h. ½,	direction Dal Monte
	à 8 h. ½,	direction Ehrenberg
Vendredi 17,	à 3 h. ½,	direction Dal Monte
	à 8 h. ½,	direction Ehrenberg
Samedi 18,	à 3 h. ½,	direction Ehrenberg
	à 8 h. ½,	direction Giroud
Dimanche 19,	à 3 h. ½,	direction Dal Monte
	à 8 h. ½,	direction Ehrenberg

Il faut remarquer toutefois que pour jouer aussi fréquemment, l'orchestre était fractionné et qu'ainsi ses membres n'étaient pas tenus de participer à tous les concerts. Nous ne savons d'ailleurs si ce rythme de travail fut maintenu pendant toute la saison. Ajoutons qu'une entente était intervenue entre le Casino et la Maison du Peuple, selon laquelle l'orchestre jouerait dans la salle de la Caroline le premier samedi de chaque mois. De plus l'ensemble lausannois avait accepté de présenter cinq concerts d'abonnement à Neuchâtel dans le courant de l'hiver. Si l'on tient compte en outre de certains engagements particuliers pour des sociétés d'oratorio notamment, il est loisible d'imaginer la somme considérable d'efforts qui furent imposés jour après jour à nos musiciens.

Quant à leur effectif, il nous est révélé par la circulaire lancée à la veille des concerts d'abonnement. Les musiciens étaient au

---

[1] *La Vie musicale*, 15.8.1909, p. 391.
[2] *G. de L.*, 14.9.1909.

nombre de 45 ; on avait prévu de leur adjoindre quelques renforts dans des cas exceptionnels. Le noyau était resté sensiblement le même que sous Cor de Las ; quelques changements avaient été opérés, mais avec le plus grand soin, si bien que, au dire du comité, la valeur de l'orchestre s'en trouvait rehaussée. Félix Keizer avait conservé son rôle de chef des premiers violons, et Auguste Giroud, celui de première flûte. Tous deux eurent plusieurs fois l'occasion de se produire en solistes. Il en fut de même pour les violoncellistes Charles Wessely et Michaël Mersson.

Comme Ernest Bloch ne fut au pupitre que pendant une saison, il est intéressant de savoir sur quelles œuvres il avait jeté son dévolu. Leur énumération est nécessaire pour qui désire être orienté avec précision sur la nature des programmes de l'abonnement.

Les symphonies d'abord : de Beethoven, la *5e* ; de Borodine, la *2e* ; de Brahms, la *2e* ; de Hans Huber, l'*Héroïque* ; de Liszt, la *Symphonie de Faust*, avec chœur ; de Magnard, la *3e* ; de Mozart, *K 543* ; enfin de Schubert, l'*Inachevée*.

Ensuite les ouvertures : de Beethoven, *Coriolan* et *Léonore N° 3* ; de Gluck, *Iphigénie en Aulide* ; de Vincent d'Indy, en première audition, l'introduction de *Fervaal* ; de Jaques-Dalcroze, *Janie* ; de Moussorgsky, *Khovantchina* ; de Wagner, les *Maîtres-Chanteurs* ; de Weber, *Obéron*.

Enfin les œuvres diverses : de Bloch lui-même, deux poèmes symphoniques, *Hiver* et *Printemps* ; de Chabrier, la *Suite pastorale* ; de Debussy, le *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* ; de Hændel, le *Concerto grosso* en ré mineur ; de Klose, l'interlude de la *Messe en ré* ; de Monsigny, *Chaconne* et *Rigaudon* ; de Rameau, une *Suite de ballet* tirée d'*Hippolyte et Aricie* ; enfin de Wagner, la *Bacchanale* extraite de *Tannhäuser*.

Pour sa part, Carl Ehrenberg accomplissait avec probité la tâche qu'on lui avait confiée, s'efforçant de conserver aux mercredis classiques la tenue qu'ils avaient auparavant, et donnant aux auditions du dimanche un caractère tout à la fois populaire et sérieux. Tandis que Bloch faisait appel à des solistes tels que Thibaud, Enesco [1] et Ganz [2], Ehrenberg ne demeurait pas en reste et, de son côté, enga-

[1] Georges Enesco, 1881-1955, violoniste et compositeur roumain.
[2] Rudolph Ganz, né en 1877, pianiste zurichois.

geait les Pugno [1], Ysaÿe et Paderewski. Parmi les concerts dirigés par lui, notons que l'un d'eux fut consacré entièrement à Wagner (5 février) et un autre à Beethoven (26 mars). D'un autre côté, Ehrenberg eut la délicatesse de réserver le programme du 22 décembre exclusivement à des compositeurs suisses : Raff, Doret, Denéréaz et Joseph Lauber. Signalons encore, dans le programme du 12 décembre, l'apparition d'une œuvre intitulée *Esquisses vaudoises*, pour flûte et orchestre, dont les sous-titres étaient La Cathédrale, Les Cascades (du Flon), Au bord du Lac. Composée par le violoniste Georges-Nicolas Pychnoff, membre de l'orchestre, elle semble avoir disparu en même temps que son auteur.

Carl Ehrenberg, 1910-1914.

Sur le plan artistique, l'Orchestre symphonique paraissait en bonne posture à la fin de la saison. Il n'en était pas de même sur le plan matériel. Alors qu'au 31 mai ses recettes totales se montaient à 87 750 francs, son entretien avait coûté 111 900 francs, laissant donc apparaître un déficit de 24 150 francs [2]. En présence d'une telle situation, la Société du Casino demanda au Conseil communal d'être déchargée de ses obligations envers l'orchestre. La commission nommée pour examiner le problème se montra tout d'abord hostile à une nouvelle aide de la Ville [3]. Or, vu la situation financière catastrophique du Casino, cette prise de position risquait d'entraîner la chute irrémédiable de l'orchestre.

Craignant le pire, la Société de développement prit l'initiative de convoquer une assemblée publique pour examiner la question [4]. Sous la présidence du Dr Gustave Krafft, les assistants adoptèrent d'abord l'ordre du jour suivant :

« L'assemblée plénière convoquée le 4 juillet 1910 au Casino de Lausanne-Ouchy par les soins de la Société de développement estime à l'unanimité qu'il est indispensable dans l'intérêt du développement intellectuel de la ville de Lausanne qu'un orchestre symphonique soit maintenu. »

---

[1] Raoul Pugno, 1852-1914, pianiste et compositeur français.
[2] *Nliste*, 5.7.1910.
[3] *Bull. du Conseil communal*, 7.6.1910, p. 557-561 ; 5.7.1910, p. 67-74.
[4] *Société de développement de Lausanne. XXVIe rapport*, 31.12.1910, p. 19-24.

Le principe du maintien étant admis, l'assemblée entendit un exposé de Charles Ortlieb [1], président du conseil d'administration du Casino, qui articula des chiffres précis et énuméra les moyens qui, selon lui, devraient être envisagés pour sauver l'orchestre. Après une brève discussion, les participants adoptèrent à la quasi-unanimité un second ordre du jour dont voici la teneur :

« Ayant estimé que le maintien de l'Orchestre symphonique est nécessaire, l'assemblée émet le vœu que la Municipalité étudie avec le comité du Casino les voies et moyens propres à ce maintien. Elle approuve en principe :

1) la constitution d'une Société des Amis de l'Orchestre ;

2) l'engagement ferme des pensionnats assurant leur participation financière ;

3) la participation de la commune sous la forme d'un subside annuel, ainsi qu'elle le faisait autrefois. » [2]

Charles Ortlieb constitua aussitôt un comité d'initiative appuyé par le Conservatoire, la Société de développement, le Chœur d'hommes et l'Union chorale. Il lança un appel à des souscripteurs en puissance, les invitant à devenir membres d'une Société des Amis de l'Orchestre en s'engageant à verser pendant trois ans une contribution à fonds perdu. Le SOS fut entendu. Les maîtres de pension promirent 4000 francs et les particuliers, 15 110 francs.

Entre-temps, la déconfiture du Casino et ses conséquences avaient fait grand bruit dans les journaux. Pour plusieurs, il fallait supprimer l'orchestre. Pour d'autres, on devait le maintenir, mais en réduisant son effectif. Sous les initiales E. F., la *Tribune* avait publié un article aussi narquois que virulent. Tirons-en quelques lignes :

« Lausanne, ville d'éducation, centre artistique, station d'étrangers, Athènes romande, autant de clichés forgés pour satisfaire nos petites vanités et attirer spleenétiques milords, riches boyards et hidalgos à Flon-les-Bains !

» Aux gens qui n'aiment pas la vérité crue et qui considèrent comme des empoisonneurs publics ceux qui osent la proclamer, nous dirons : Lausanne n'a pas pu entretenir un orchestre de 45 musi-

---

[1] Charles Ortlieb était directeur des usines de ciment de Paudex.
[2] *Soc. de dévelop. XXVIe rapport*, p. 22.

ciens ! A Lausanne, ville d'éducation, jamais une société de musique de chambre, composée d'artistes de premier ordre, interprétant des œuvres de choix, n'a pu donner six séances sans boucler par un déficit ! Faites venir des racleurs olivâtres et échevelés aux noms sonores, la Fanfare de Trifouilly-les-Oies, ou l'Harmonie des Vengeurs de la Mort de Boisansoif, ce sera du délire et les billets s'enlèveront ! Voilà le fait brutal... » [1]

En dépit des remous qui agitaient l'opinion publique, Charles Ortlieb ne perdait pas son temps. Le 23 août déjà, il adressait à la Municipalité des propositions précises sur les mesures à prendre. Nous n'entrerons pas dans le détail des tractations. Que l'on sache simplement que le 15 novembre, au terme d'une séance houleuse qui dura près de trois heures, le Conseil communal accorda une subvention de 20 000 francs à la Société des Amis de l'Orchestre, à la condition que cette dernière se constitue et entre en action immédiatement [2]. Quatre jours plus tard, c'était chose faite et la nouvelle société se donnait le comité suivant : Charles Ortlieb, président ; Jules Nicati, vice-président ; Paul Descoullayes, secrétaire ; Ferdinand Jomini, trésorier ; Ernest Barraud, Alexandre Denéréaz, Henri Grobet-Roussy, Paul Heubi, Charles Troyon, James Vallotton et Alfred Wenger, membres.

Enfin, le 28 novembre, une convention en bonne et due forme était passée entre la commune et la Société de l'Orchestre. En voici le texte *in extenso* :

Art. 1. — La Société de l'Orchestre s'engage à maintenir du 1er décembre 1910 au 16 avril 1911 un orchestre de 43 musiciens et de 24 à 30 musiciens pendant la durée de la saison d'opéra. Elle administrera et entretiendra cet orchestre en lui maintenant le caractère artistique que possédait l'ancien Orchestre symphonique.

Art. 2. — La Société de l'Orchestre s'engage à faire donner :

a) au moins six concerts symphoniques durant l'hiver 1910-1911 ;

b) au moins huit concerts populaires à prix réduit pendant l'hiver 1910-1911, le prix des places étant fixé à 1 fr. ;

c) au moins six concerts gratuits durant l'hiver 1910-1911.

---

[1] *Tribune de Lausanne*, 31.7.1910.

[2] *Bulletin du Conseil communal*, 15.11.1910, p. 459-516.

Art. 3. — L'Orchestre collaborera à des prix à débattre :

a) aux représentations théâtrales du dimanche avec un maximum de 12 musiciens ;
à une représentation théâtrale par semaine avec le nombre de musiciens nécessaires à la musique de scène ;
aux représentations théâtrales à grand spectacle avec le nombre de musiciens nécessaires à la musique d'entracte et à la musique de scène, étant réservés les concerts symphoniques, les concerts populaires et la collaboration à l'exécution des œuvres sous *b*) ci-après ;

b) à l'exécution de grandes œuvres musicales par des groupements artistiques ou par des sociétés chorales de la ville.

Art. 4. — En cas de désaccord, soit sur le caractère artistique de l'orchestre, soit sur les prix faits par l'orchestre à des sociétés, soit sur l'interprétation de la présente convention, le conflit sera tranché par des arbitres nommés conformément à la loi, à la requête de la Municipalité.

Art. 5. — La Municipalité désigne un membre du conseil d'administration de la Société de l'Orchestre.

Art. 6. — La commune de Lausanne s'engage à verser à la Société de l'Orchestre une somme de 20 000 francs, au fur et à mesure des besoins et sur le vu de sa comptabilité. Cette subvention ne doit, en aucun cas, servir à payer les salaires des musiciens de l'Orchestre, avant la date de la présente convention.

Art. 7. — La commune de Lausanne réserve l'intégralité de ses droits vis-à-vis de la Société du Casino, la présente convention étant uniquement destinée à assurer à titre provisionnel, dans la situation qui est créée par l'inexécution par la Société du Casino de ses obligations, et pour la période indiquée plus haut, le maintien de l'Orchestre symphonique, cela conformément à la décision du Conseil communal du 15 novembre 1910. [1]

Puisque nous en sommes aux questions matérielles, jetons un dernier coup d'œil sur ce qui arriva après la saison 1910-1911. Les choses se passèrent le mieux du monde. En mai 1911, le Conseil communal accepta d'entrer dans les vues de la Municipalité, qui proposait le renouvellement de la convention pour l'exercice suivant [2]. Ainsi naquit pour l'autorité municipale l'habitude de porter régulièrement au budget une somme destinée à une société culturelle dont l'utilité n'avait plus à être démontrée.

---

[1] *Bull. du Conseil communal*, 29.11.1910, p. 582-584. — Remarquons que, selon cette convention, l'orchestre n'avait plus à donner des concerts d'été et qu'il se dispersait après la saison d'opéra.

[2] *Nliste*, 26.4 et 31.5.1911. — *Bull. du Conseil communal*, 30.5.1911, p. 514-522.

Il nous faut revenir maintenant à l'activité de l'orchestre à l'époque où il faillit être englouti dans le naufrage du Casino. Son effectif avait fondu, les musiciens ne voulant pas courir le risque de travailler sans être payés. C'est ainsi qu'Auguste Giroud, par exemple, avait quitté Lausanne pour occuper le poste de flûte solo dans l'Orchestre du Kursaal de Montreux. Néanmoins Ehrenberg était parvenu à donner les concerts d'été traditionnels et, en automne, à maintenir une activité à peu près régulière.

Sitôt connu l'octroi de la subvention municipale, les responsables se mirent en quête de musiciens pour combler les vides. Ce ne fut pas une petite affaire, les bons instrumentistes s'étant engagés ailleurs. On dut se contenter parfois d'éléments de second ordre. Mais enfin, au bout de quelques semaines, l'effectif était au complet et, le 14 décembre, Ehrenberg pouvait diriger pour la première fois son orchestre réorganisé. Grâce à un travail acharné, il put présenter 54 concerts entre le 14 décembre et la mi-avril, dont 10 concerts d'abonnement au Théâtre et 15 concerts classiques populaires à la Maison du Peuple. D'un autre côté, une statistique montre qu'au cours de ces quatre mois, l'on joua 18 symphonies, 13 ouvertures et 36 œuvres diverses, plus 15 concertos pour piano, violon et autres instruments. Entre-temps, Anton Suter allait faire preuve une fois de plus de sa libéralité en rachetant la bibliothèque musicale et les instruments de la masse du Casino pour les mettre à la disposition d'Ehrenberg et de ses musiciens.

A plusieurs reprises, d'autres chefs furent appelés à diriger. Ainsi, le 27 janvier, Gustave Doret, avec le concours de Maria Philippi [1] ; le 3 février, Volkmar Andreae, qui s'était adjoint le pianiste Rudolph Ganz ; enfin le 6 février, Jaques-Dalcroze, dans un programme consacré à ses propres compositions. Signalons que le 13 janvier, Jacques Thibaud interpréta une œuvre inédite d'Alexandre Denéréaz, le *Concerto pour violon* en ré majeur. Notons encore que le 15 mars, Ehrenberg céda la baguette à Ernest Ansermet, dont ce fut, sauf erreur, le premier contact avec un orchestre. Il avait engagé la violoniste Maggy Breittmayer, de Genève. Voici le programme qu'il présenta à la Maison du Peuple :

---

[1] Maria Philippi, 1875-1944, alto, chanteuse d'oratorio.

1.	Symphonie N° 4 en si b	Beethoven
2.	Prélude à l'Après-midi d'un Faune	Debussy
3.	Romance en fa, pour violon et orchestre	Beethoven
4.	Prélude et fugue en sol mineur pour violon seul	Bach [1]
5.	Concerto en ut mineur pour violon et orchestre	Jaques-Dalcroze

Evidemment, les circonstances dans lesquelles l'orchestre avait dû être reconstitué l'avaient empêché d'acquérir tout de suite les qualités de fusion dont il avait fait preuve auparavant. En revanche, pendant l'hiver suivant (1911-1912), Ehrenberg réussit à en faire un corps homogène dont chacun se plut à reconnaître les mérites. Fort de 45 musiciens, l'orchestre donna 48 concerts au total, y compris les 18 par abonnement. Parmi ces derniers, il en est 12 qui furent présentés dans la salle du cinéma Lumen (920 places), nouvellement construite, les autres se déroulant à la Maison du Peuple.

Selon le bilan établi à la fin de l'hiver [2], Ehrenberg avait mis à l'étude 22 symphonies, 24 ouvertures, ainsi que 32 poèmes symphoniques et œuvres diverses, outre les accompagnements de concertos et autres compositions présentées par des solistes. Signalons en particulier la *Symphonie N° 2*, dite *Sintram*, de Templeton Strong, jouée avec l'auteur au pupitre de hautbois ; *Brand*, poème symphonique dû à un jeune compositeur nyonnais, René Chesaux ; les *Scènes de la vie de cirque*, d'Alexandre Denéréaz ; *La Damoiselle élue*, de Debussy. Ajoutons que Mozart, Wagner, Beethoven et Liszt firent chacun l'objet d'une audition consacrée exclusivement à leurs œuvres. En outre, Ehrenberg confia la direction de deux concerts à Doret et de deux autres à Ansermet. Enfin il engagea des solistes de grande classe, les pianistes Pugno, Ganz, Schelling et Risler [3] ; les violonistes Thibaud et Flesch ; la cantatrice Ilona Durigo [4] ; et bien d'autres encore.

D'un autre côté, l'Orchestre symphonique se produisit aussi à l'extérieur, deux fois à Genève, une fois à Morges et une fois à Neuchâtel. Enfin les concerts des 2 et 22 février, groupant dans la salle du Lumen les ensembles de Lausanne et de Montreux, furent dirigés, le premier, par Carl Ehrenberg, le second, par Francisco de Lacerda [5].

---

[1] BWV 1001.
[2] *Tribune de Lausanne*, 11.4.1912.
[3] Edouard Risler, 1873-1929, pianiste français.
[4] Ilona Durigo, 1881-1943, cantatrice hongroise.
[5] Francisco de Lacerda, 1869-1934, dirigea l'Orchestre du Kursaal de Montreux de 1908 à 1911.

Dès l'automne 1912, Félix Keizer, premier violon solo, passa au rang de chef en second cependant qu'Ehrenberg, après avoir conduit une série de concerts à Riga, reprit son poste le 9 octobre en consacrant tout un programme à la mémoire de Massenet, décédé au mois d'août précédent. Le répertoire établi à l'avance pour l'hiver entier prévoyait plusieurs premières auditions. Nous les mentionnons dans l'ordre chronologique de leur présentation : *Rêverie*, opus 24, de Scriabine [1] ; le poème symphonique *Lénore*, de Duparc ; *Ma Mère l'Oye*, de Ravel ; le *Concerto N° 2 pour piano*, en la mineur, de Bernhard Stavenhagen [2] ; *Les trois Palmiers*, poème symphonique dû à Georges-Nicolas Pychnoff ; *La grande Pâque russe*, de Rimsky-Korsakov ; la *Symphonie de Dante*, de Liszt ; le poème *Jeunesse*, d'Ehrenberg ; les *Nocturnes*, de Debussy ; enfin une suite chorégraphique intitulée *Abdallah et Morgiane*, écrite par le jeune Lausannois Maurice-Yves Sandoz [3].

Pour ne pas faillir à la tradition, plusieurs concerts furent consacrés à un seul compositeur : deux à Emmanuel Moor qui, d'une manière générale, fut souvent l'hôte d'Ehrenberg ; un à Beethoven, un à Mozart et un à Wagner. A la fin de novembre, l'orchestre accompagna *Rédemption*, de César Franck, et la *IXe Symphonie*, de Beethoven, tandis qu'au début de mars, il se déplaça à Yverdon où Paul Benner lui fit exécuter *Samson*, de Hændel. Mentionnons également qu'il joua cinq fois à Neuchâtel et trois à La Chaux-de-Fonds. Détail intéressant, il participa le 8 avril à un festival donné dans la Cathédrale au profit de l'aviation militaire naissante.

Au dire d'un critique genevois cité par la *Revue* à propos d'un concert présenté à Genève en janvier, Ehrenberg avait fait de l'orchestre de Lausanne « l'un des meilleurs ensembles de la Suisse » [4]. L'on s'explique ainsi pourquoi tous les solistes internationaux acceptaient, comme on l'a vu, de se faire accompagner par lui : Capet [5], Casals, Cortot, Durigo, Debogis, Paderewski. D'un autre côté, Ehrenberg ménageait une place dans ses programmes aux jeunes espoirs de la musique. Carlo Boller, par exemple, âgé de 17 ans à peine, eut le

---

[1] Alexandre Scriabine, 1872-1915, vécut à Lausanne de 1907 à 1908.

[2] Bernhard Stavenhagen, 1862-1914, fut pianiste et chef d'orchestre à Genève depuis 1907.

[3] Sur Maurice Sandoz, cf. *Dictionnaire des musiciens suisses*, 1964.

[4] *La Revue*, 28.1.1913.

[5] Lucien Capet, 1873-1928, violoniste français.

privilège de faire ses débuts le 19 mars en jouant le *Concerto* en fa majeur pour violon et orchestre d'Edouard Lalo.

Cependant, une ombre au tableau ! Rappelons-nous qu'après la débâcle du Casino, un certain nombre de souscripteurs avaient promis leur appui pendant trois ans. Or l'échéance étant passée, le comité dut lancer un appel au public pour obtenir une nouvelle fois la garantie de 20 000 francs, absolument indispensable en plus de la subvention municipale. Les Lausannois se firent quelque peu tirer l'oreille. A la fin de juin, il manquait encore 6000 francs. Finalement, en septembre, l'aide requise était assurée et, une fois de plus, l'orchestre allait pouvoir repartir de l'avant sous la direction de l'excellent Ehrenberg.

Aux concerts d'abonnement traditionnels [1] et aux mercredis symphoniques de la Maison du Peuple vinrent s'ajouter, à partir de janvier 1914, des matinées populaires gratuites données au Casino le dimanche après-midi sous la direction de Félix Keizer. De plus, l'orchestre continua de se rendre plusieurs fois à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Il joua deux fois à Berne en février. En outre, il prêta son concours au Chœur mixte d'Yverdon pour l'exécution du *Requiem* de Mozart ; ainsi qu'au Chœur d'Hommes et à l'Union chorale de Lausanne, qui interprétèrent respectivement *La Création* et la *Passion selon saint Jean.*

Selon l'habitude, une pléiade de virtuoses répondirent à l'appel d'Ehrenberg, en particulier : les violonistes Enesco, Marteau et Szigeti [2] ; les violoncellistes Jacques Gaillard [3] et André Hekking [4] ; la cantatrice Hélène Luquiens ; enfin les pianistes Blanchet, de Greef, Ganz, Clara Haskil (deux fois) [5], Stavenhagen et Viñes [6].

Insistons encore une fois sur le fait que, pour stimuler l'intérêt des auditeurs, Ehrenberg fit entendre certaines œuvres qui n'avaient jamais été exécutées à Lausanne, notamment : l'*Ouverture joyeuse*, opus 53, de Weingartner ; la *Symphonie N° 1*, de G. Witkowsky ; la *Symphonie N° 6*, de Hans Huber ; *A Dance Rhapsody N° 1*, de Delius ; *Thamar*, de Balakirev ; la *Symphonie en sol mineur*, de Malata [7] ;

---

[1] Ils ne se donnèrent plus au Lumen, mais de nouveau au Théâtre.
[2] Joseph Szigeti, né en 1892, violoniste hongrois.
[3] Jacques Gaillard, 1875-1940, violoncelliste belge.
[4] André Hekking, 1866-1925, violoncelliste français.
[5] Clara Haskil, 1895-1960, pianiste roumaine.
[6] Ricardo Viñes, 1885-1943, pianiste espagnol.
[7] Malata était chef d'orchestre à Dresde.

la *Suite française*, de Roger-Ducasse ; le *Concerto en ré mineur*, avec deux violons et un violoncelle obligés, de Hændel ; *Das Leben ein Traum*, opus 45, de Draeseke ; *La Nuit*, de Strong ; *Davel*, symphonie héroïque, de Pychnoff [1] ; *Les Saisons*, d'Alexandre Denéréaz.

Lorsqu'en avril, les musiciens se dispersèrent pour la saison d'été, ils ne pouvaient certes se douter qu'ils ne se retrouveraient pas en automne sur les rives du Léman... Quant au comité, pouvait-il imaginer, en lançant sa circulaire du 15 mai aux souscripteurs d'abonnements, que le plus terrible des fléaux allait s'abattre sur l'Europe quelques semaines plus tard et réduire à néant les beaux projets conçus pour l'hiver suivant ? C'est ainsi que l'orchestre créé et entretenu avec amour par Anton Suter allait disparaître sans retour après avoir vécu ou plutôt survécu pendant onze ans. Onze saisons, c'est peu dans un certain sens. Et pourtant, c'est énorme si l'on prend la peine d'examiner d'une part le répertoire que nous avons dressé dans les pages suivantes, d'autre part, l'essor artistique inouï dont bénéficièrent Lausanne et le canton au cours de cette fameuse décennie. Au moment de quitter notre orchestre, ayons donc une pensée de reconnaissance pour les hommes enthousiastes et désintéressés qui l'avaient soutenu et pour les cinq chefs qui l'avaient conduit contre vents et marées : Hammer, Birnbaum, Cor de Las, Bloch et Ehrenberg !

Deux mots, pour finir, sur ce qui se passa ensuite. Une « Association symphonique romande », groupant 38 musiciens de Lausanne et de Genève restés sans travail par suite de la guerre, se constitua en octobre sous la direction d'Ernest Ansermet pour jouer alternativement dans chacune des deux villes. Pour sa part, Lausanne bénéficia de huit concerts entre le 28 octobre et le 16 décembre. Mais les grands frais résultant des déplacements entre notre ville et Genève et vice-versa obligèrent l'association à suspendre son activité.

En automne 1915, Gustave Doret prit l'initiative de présenter à Lausanne un certain nombre de concerts symphoniques avec le concours de l'Orchestre de Bâle. Il y en eut quatre. La saison suivante (1916-1917), vu le succès obtenu, Doret renouvela sa tentative et dirigea six concerts à la tête du même ensemble. Mais la situation

---

[1] Le manuscrit, relié, fut offert par l'auteur à la Municipalité (*G. de L.*, 2.11.1913). Depuis lors, il a disparu ! L'œuvre était construite sur le thème « Que dans ces lieux... » de l'*Hymne vaudois* du colonel Rochat.

économique devenant de plus en plus précaire, il fallut abandonner l'idée d'adresser un nouvel appel aux Bâlois.

Alors que la guerre touchait à sa fin, quelques amateurs de Genève et de Lausanne se réunirent pour étudier la formation d'un orchestre intéressant les cantons de langue française. Ainsi aboutit, en été 1918, la constitution de l'Orchestre de la Suisse romande, dont il n'est pas nécessaire de rappeler ici la brillante destinée sous la direction de son chef-fondateur Ernest Ansermet.

ANNEXE I

Répertoire de l'Orchestre symphonique de Lausanne 1903-1914 [1]

Adam	*Ouverture de Si j'étais Roi* (2) [2]. *Ouverture de Giralda* (1).
Albeniz	*Catalonia,* suite populaire (2).
Alfvén	*Midsommarvaka,* rhapsodie suédoise (2).
Ambrosius	*Prière flamande* (1).
Arensky	*Fantaisie sur des chants épiques russes,* op. 48, pr piano et orch. (1).
Aubert L.	*Fantaisie,* op. 8, pr piano et orch. (1).
Aulin	*Concerto* en ut [3], op. 14, pr violon et orch. (2).
Bach C.-P.-E.	*Sinfonia* en Ré (1).
Bach J.-S.	*Concerto brandebourgeois N° 3* en Sol (8). » » *N° 5* en Ré (1). *Suite* en Ré (3e ou 4e ?) (3). » en si (4). *Concerto* en ré, pr piano et orch. (4). » en ré, pr 2 violons et orch. (3). » en Mi, pr violon et orch. (10). » en la, pr 4 pianos et orch. (2). *Sonate* en sol, pr violon et orch. (1). *Prélude et fugue* en ut dièse, trsc. Ehrenbreg (5). *Prélude, choral et fugue* en sol, trsc. Abert (1). *Prélude et fugue* en mi, trsc. Duparc (1). *Méditation,* trsc. Gounod (4).

---

[1] Cette liste fait abstraction des arrangements, des paraphrases, des morceaux de genre, etc. En outre, précisons que les œuvres mineures mentionnées ici étaient exécutées dans les matinées populaires que l'Orchestre symphonique était tenu de donner en dehors des concerts classiques et des concerts d'abonnement.

[2] Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'exécutions. Cependant, ils n'ont pas nécessairement un caractère exhaustif, quelques programmes ayant échappé à nos investigations.

[3] Pour simplifier, nous avons adopté la minuscule pour les tonalités mineures et la majuscule pour les autres.

BALAKIREV — *Thamar,* poème symphonique (1).

BANTOCK — *The Pierrot of the Minute* (2).

BEETHOVEN — *Concerto* en Ut, op. 15, pr piano et orch. (1).
» en ut, op. 37, pr piano et orch. (6).
» en Ré, op. 61, pr violon et orch. (12).
» en Mi, op. 73, pr piano et orch. (11).
» en Sol, op. 58, pr piano et orch. (7).
Triple concerto, op. 56, pr piano, violon, cello et orch. (4).
Symphonie N° 1 en Ut, op. 21 (14).
» *N° 2* en Ré, op. 36 (15).
» *N° 3* en Mi b, op. 55 (22).
» *N° 4* en Si b, op. 60 (19).
» *N° 5* en ut, op. 67 (27).
» *N° 6* en Fa, op. 68 (12).
» *N° 7* en La, op. 92 (22).
» *N° 8* en Fa, op. 93 (17).
» *N° 9* en ré, op. 125 (4).
Ouverture de Coriolan (23).
» *d'Egmont* (22).
» *de Fidelio* (10).
» *de Léonore N° 1* (3).
» *de Léonore N° 2* (4).
» *de Léonore N° 3* (20).
» *de Prométhée* (4).
» *du Roi Etienne* (3).
» *des Ruines d'Athènes* (1).
» *Zur Namensfeier* (1).
» *Die Weihe des Hauses* (3).
Ballet des Chevaliers, 1791 (1).
Ballet Les Créatures de Prométhée, op. 43 (1).
Marche turque des Ruines d'Athènes (1).

BÉRIOT — *Concerto,* pr violon et orch. (1).
Scène de ballet, pr violon et orch. (1).

BERLIOZ — *Symphonie fantastique* (3).
Harold en Italie, symph. dramatique (4).
Extraits de *Roméo et Juliette,* symph. dramatique (3).
Ouverture de Béatrice et Bénédict (1).
» *de Benvenuto Cellini* (3).
» *du Carnaval romain* (13).
Fragments de La Fuite en Egypte (3).
Ouverture du Roi Lear (4).

BERLIOZ	*Marche hongroise de La Damnation de Faust* (16). *Ballet des Sylphes de La Damnation de Faust* (6).
BISCHOFF	*Ballade*, pr. orch. (1). *Ouverture* (1). *Suite* en Ré, pr. orch. (2).
BIZET	*Ouverture Patrie* (6). *Jeux d'enfants,* suite pr orch. (1). *Suite N° 1 de l'Arlésienne* (11). » *N° 2 de l'Arlésienne* (7). » *N° 1 de Carmen* (6). *Danse égyptienne de Djamileh* (3).
BLAKE E.	*Ballade symphonique* (1).
BLANCHET	*Concerto* en La b, pr piano et orch. (1). » en si b, pr piano et orch. (1).
BLOCH E.	*Hiver,* poème symphonique (2). *Printemps,* poème symph. (2).
BOËLLMANN	*Variations symphoniques,* pr cello et orch. (2).
BONVIN	*Ballade,* op. 25, pr orch. (1).
BORCH	*Ouverture de Geneviève* (2). *Entracte de l'opéra Silvio* (1).
BORODINE	*Symphonie* en si (1). *Dans les Steppes de l'Asie centrale* (5).
BOSSI E.	*Suite,* op. 126, pr orch. (2).
BRAHMS	*Concerto* en ré, op. 15, pr piano et orch. (3). » en Ré, op. 77, pr violon et orch. (9). » en Si b, op. 83, pr piano et orch. (1). *Symphonie N° 1* en ut, op. 68 (5). » *N° 2* en Ré, op. 73 (4). » *N° 3* en Fa, op. 90 (7). » *N° 4* en mi, op. 98 (6). *Ouverture pr une fête académique,* op. 80 (5). » *tragique,* op. 81 (4). *Variations sur un thème de Haydn,* op. 56 (6). *Rhapsodie* pr alto, chœur d'hommes et orch., op. 53 (1).
BRAHMS-KLENGEL	*Intermezzo* de l'op. 117 N° 1 (2).
BRAHMS-PARLOV	*Danses hongroises* (8).
BRAUNFELS	*Ariels Gesang,* op. 18 (1).

BRUCH	*Concerto* en ré, pr violon et orch. (6). » en sol, pr violon et orch. (13). *Prélude de Loreley,* op. 16 (1). *Kol Nidrei,* op. 47, pr cello, harpe et orch. (9). *Fantaisie écossaise,* op. 46, pr violon et orch. (4). *Adagio,* pr cello et orch. (1).
BRUCKNER	*Symphonie N° 3* en ré (2). » *N° 4* en Mi b, dite *Romantique* (3).
BRUNEAU	*Entracte symph. de Messidor* (6).
BUSONI	*Concerto* en Ré, op. 35 a, pr violon et orch. (1). *Turandot,* op. 41, suite pr orch. (2).
CHABRIER	*España,* rhapsodie pr orch., 1883 (11). *Suite pastorale,* 1897 (2). *Ouverture de Gwendoline,* 1886 (2). *Joyeuse marche,* 1890 (4).
CHAIX	*Scherzo* en Si b (2).
CHARPENTIER	*Impressions d'Italie,* suite pr orch. (3).
CHARREY	*Le vieux Berger,* poème symph. (1). *Marche vaudoise* (1).
CHAUSSON	*Poème,* pr violon et orch. (3).
CHERUBINI	*Ouverture d'Anacréon* (4). *Ouverture de Médée* (1).
CHESAUX R.	*Brand,* poème symphonique (1).
CHOISY	*Rhapsodie espagnole* (1).
CHOPIN	*Concerto* en mi, op. 11, pr piano et orch. (2). » en fa, op. 21, pr piano et orch. (7). *Andante spianato et Polonaise* en Mi b, op. 22, pr piano et orch. (3).
COMBE Ed.	*Les Alpes,* poème symph. (1). *Sérénade* en Ré (5).
CORELLI	*Concerto grosso* en Fa (1). » » *pour la nuit de Noël* (2).
CORNELIUS	*Ouverture du Barbier de Bagdad* (3).
DEBUSSY	*Prélude à l'Après-midi d'un Faune* (6). *Les Nocturnes* (2).

DELIBES	*Scène et Légende de Lakmé* (1). *Suite de Coppélia* (7). *Suite de Sylvia* (8).
DELIUS	*A Dance Rhapsody N° 1* (1).
DENÉRÉAZ	*Concerto* en Ré, pr violon et orch. (2). *Symphonie* en Ré (2). » en mi, pr orgue et orch. (2). *Le Rêve,* poème symph. (4). *Quand l'été dore les moissons,* poème symph. (1). *Quand l'hiver envahit la montagne,* poème symph. (3). *Les Saisons,* suite pr orch. (1). *Scènes de la vie de cirque,* variations symph. (3). *Ouverture bellettrienne* (2).
DITTERSDORF	*Symphonie Les 4 âges du Monde* (1). *Ouverture d'Esther* (1).
DOHNÁNYI	*Concerto,* op. 12, pr cello et orch. (1).
DONIZETTI	*Ouverture de la Fille du Régiment* (2).
DOPPLER	*Fantaisie hongroise,* pr flûte et orch. (3).
DRAESEKE	*Das Leben ein Traum,* op. 45, prélude symph. (1). *Ouverture de l'opéra Herrat* (1).
DUBOIS Th.	*Fantaisie,* pr harpe et orch., 1903 (2).
DUKAS	*Symphonie* en Ut (3). *L'Apprenti sorcier* (7). *Introduction du 3e acte d'Ariane et Barbe-Bleue* (1).
DUPARC	*Aux Etoiles,* pr orchestre (1). *Lénore,* poème symph. (2).
DVORÁK	*Concerto* en si, op. 104, pr cello et orch. (4). » en la, op. 53, pr violon et orch. (3). *Symphonie N° 5* en Fa, op. 76 (2). » *N° 9,* dite *Le Nouveau Monde* (10). *Ouverture hussite,* op. 67 (1). *Danses slaves,* op. 46 et 72 (6). *Rhapsodies slaves,* op. 45 (6). *Nocturne,* pr cordes, op. 40 (1).
EHRENBERG	*La Forêt,* poème symph. (1). *Jeunesse,* poème symph. (2). *Sérénade,* op. 14, pr violon et orch. (6). *Aus deutschen Märchen,* suite pr orch. (8). *Le Repos* et *Scherzo,* op. 15, pr cordes (3).
ELGAR	*Ouverture Cockaigne,* op. 40 (7).

ERHART J.	*Suite* en Si b, pr flûte et orch. (1).
ERLANGER F.	*Concerto,* op. 17, pr violon et orch. (1). *Prélude du 3e acte de Tess* (1).
ERNST H.-W.	*Fantaisie sur Otello de Rossini,* pr violon et orch. (1).
ERTEL J.-P.	*Belsazar,* poème symph. (1).
FASSBÆNDER	*Scherzo* en la, pr orch. (1). *Scherzo* en Ut, pr violon et orch. (1).
FAURÉ	*Pelléas et Mélisande,* op. 80, suite d'orch. (3).
FLOTOW	*Ouverture de Martha* (2). » *de Alessandro Stradella* (1).
FRANCK C.	*Symphonie* en ré (7). *Le Chasseur maudit,* poème symph. (3). *Les Eolides,* poème symph. (1). *Morceau symphonique de Rédemption* (4). *Le Sommeil de Psyché* (4). *Les Djinns,* poème symph. pr piano et orch. (1). *Variations symphoniques,* pr piano et orch. (11).
GADE	*Concerto* en ré, pr violon et orch. (1). *Ouverture d'Ossian* (4).
GLAZOUNOV	*Symphonie No 6* en ut, op. 58 (3). *Danse de Salomé* (1). *Mélodie,* pr cello et orch. (1). *Sérénade espagnole,* pr cello et orch. (1). *Rêverie orientale* (2). *Idylle,* pr cor et orch. (1).
GLINKA	*Kamarinskaïa* (2). *Jota aragonaise* (1). *Ouverture de Russlan et Ljudmila* (1).
GLUCK	*Ouverture d'Iphigénie en Aulide* (14). » *d'Iphigénie en Tauride* (1). *Scène des Champs Elysées,* pr flûte et orch. (1). *Chaconne d'Orphée* (1).
GLUCK-MOTTL	*Suite de ballet* (13).
GODARD	*Concerto romantique,* pr violon et orch. (1). *Sur le Lac,* pr cello et orch. (1). *Scènes poétiques* (1).

GOLDMARK — *Concerto* en la, op. 28, pr violon et orch. (2).
Ouverture Sakuntala, op. 13 (9).
Cortège et marche de la Reine de Saba, op. 27 (5).

GOLTERMANN — *Concerto,* pr cello et orch. (1).
Andante, pr cello et orch. (1).

GOUNOD — *Entracte de la Colombe* (1).
Ballet de Faust (1).
Ballet de la Reine de Saba (3).

GRÉTRY — *Menuet et Gigue de Céphale et Procris* (8).

GRIEG — *Concerto* en la, op. 16, pr piano et orch. (11).
Ouverture En Automne (4).
Sigurd Jorsalfar, op. 56, suite symph. (1).
Suite de Peer Gynt N° 1, op. 46 (19).
Suite de Peer Gynt N° 2, op. 55 (2).
Au temps d'Holberg, op. 40, suite pr cordes (3).
Deux mélodies élégiaques, op. 34, pr cordes (8).

GRIEG-SITT — *Suite de danses norvégiennes* (1).

GUIRAUD — *Caprice,* pr violon et orch. (1).

HÆNDEL — *Concerto grosso* en ré (5).
» » en Fa (3).
» en ré pr 2 violons et 1 cello obligés, et orch. (1).
Concerto en Si b, pr harpe et orch. (1).

HALLÉN — *Rhapsodie norvégienne* (1).

HALVORSEN — *Marche des Boyards* (3).

HAUSER F. — *Rhapsodie hongroise,* pr violon et orch. (1).

HAYDN — *Concerto* en Ut, pr violon et cordes (3).
» en Ré, pr cello et orch. (5).
Prélude de La Création (1).
Symphonie N° 97 en Ut (4).
» *N° 93* en Ré (1).
» *N° 104* en Ré (5).
» *N° 103* en Mi b (4).
» *N° 45* en fa dièse (2).
» *N° 100* en Sol (3).
» *N° 94* en Sol (3).
» *N° 92* en Sol (3).
» *N° 88* en Sol (6).
» *N° 102* en Si b (2).

HEGAR	*Ouverture de fête,* op. 25 (1).
HÉROLD	*Ouverture de Zampa* (1).
HERVEY	*En Orient,* poème symph. (1).
HŒHN W.	*Concerto* en Fa, pr violon et orch. (1). *Ouverture de concert* (1).
HUBAY	*Scènes de la Czardas,* pr violon et orch. (3).
HUBER Hans	*Concerto* en Sol, op. 107, pr piano et orch. (1). *Symphonie N° 3* en Ut, op. 118, dite *Héroïque* (1). » *N° 6* en La, op. 134 (2). *Carnaval romain* (2).
HUMPERDINCK	*Ouverture de Hänsel et Gretel* (8).
INDY d'	*Symphonie sur un chant montagnard français,* op. 25 (4). *Wallenstein,* op. 12, trilogie (1). *Ouverture de Fervaal,* op. 40 (1).
JACOBY G.	*Introduction et Polonaise,* pr basson et orch. (1).
JAQUES-DALCROZE	*Concerto* en ut, pr violon et orch. (3). *Poème* en ut, pr violon et orch. (2). *Suite,* pr orch. (3). *Bacchanale* (2). *Kermesse* (2). *Ouverture de Janie* (1).
JELMOLI	*Suite,* de l'opéra *Prinz Goldhaar u. die Gänsehirtin* (1)
JOACHIM	*Variations,* pr violon et orch. (1).
KARMIN F.	*Nänie,* pr piano et orch. (1).
KAUN H.	*Fantaisie,* op. 66, pr violon et orch. (1).
KEMPTER L.	*Capriccio,* op. 32, pr flûte et orch. (2).
KLENGEL J.	*Concerto,* pr cello et orch. (1).
KLOSE	*Interlude de la Messe en ré* (2).
KLUGHARDT	*Romance,* pr trombone et orch. (1).
KREUTZER	*Ouverture de Une Nuit à Grenade* (1).
LALO	*Concerto* en Ré, pr cello et orch. (6). » en Fa, op. 20, pr violon et orch. (6). *Symphonie* en sol (2). » *espagnole,* op. 21, pr violon et orch. (6). *Ouverture du Roi d'Ys* (3). *Rhapsodie norvégienne* (6).

LAUBER J.	*Suite pr orchestre* (1). *Humoresque* (1). *Sérénade,* pr orch. à cordes (1). *Burlesque,* pr violon et orch. (1).
LAZZARI	*Prélude d'Armor* (1).
LECLAIR	*Andante — Sarabande — Tambourin* (2).
LEHÁR	*Fantaisie hongroise,* op. 45, pr violon et orch. (1).
LEKEU	*Fantaisie sur deux airs populaires angevins* (2).
LEONCAVALLO	*Intermezzo de Paillasse* (4).
LIAPOUNOV	*Concerto N° 1* en mi b, pr piano et orch. (1). *Rhapsodie ukrainienne,* pr piano et orch. (1).
LISZT	*Concerto* en La, pr piano et orch. (5). » en Mi b, pr piano et orch. (14). *Symphonie Dante* (1). » *Faust* (3). *Les Préludes,* poème symph. (12). *Le Tasse,* poème symph. (1). *Orphée,* poème symph. (3). *Mazeppa,* poème symph. (4). *Ce qu'on entend sur la montagne,* poème symph. (2). *Héroïde funèbre,* poème symph. (1). *Die Ideale,* poème symph. (3). *Fantaisie hongroise,* pr piano et orch. (10). *Danse macabre,* pr piano et orch. (7). *Rhapsodie hongroise N° 1* en Fa (6). » » *N° 2* en ut dièse (9). » » *N° 3* en Si b (1). » » *N° 4* en Mi b (2). » » *N° 13* en la (2). *Rhapsodie espagnole* (1). *Prélude de la Légende de sainte Elisabeth* (2). *Loreley* (1). *Polonaise* en Mi b, de Weber, transcrite par Liszt (3). *Danse égyptienne* (1). *Huldigungsmarsch* (4).
LULLI-MOTTL	*Suite de ballet* (2).
MAGNARD	*Symphonie* en si b, op. 11 (1).
MAHLER	*Symphonie N° 4* en Sol (2).
MAILLART	*Ouverture des Dragons de Villars* (5).
MALATA	*Symphonie* en sol (1).
MANÉN	*Variations sur un thème de Tartini,* pr violon et orch. (2).

MARTEAU	*Concerto,* pr cello et orch. (1).
MARTUCCI	*Concerto* en si b, pr piano et orch. (1).
MASCAGNI	*Intermezzo de Cavalleria rusticana* (2).
MASSENET	*Ouverture de Phèdre* (9). *Scènes alsaciennes* (4). *Scènes pittoresques* (8). *Les Erinnyes,* musique de scène (2). *Méditation de Thaïs* (3). *Menuet du 3e acte de Manon* (2).
MAWIK	*Ouverture sur le Choral de Luther* (1).
MÉHUL	*Ouverture de Joseph en Egypte* (1).
MENDELSSOHN	*Concerto* en mi, pr violon et orch. (12). » en sol, pr piano et orch. (2). *Caprice* en si, op. 22, pr piano et orch. (1). *Sérénade,* op. 43, pr piano et orch. (1). *Symphonie No 3* en la (Ecossaise) (6). » *No 4* en La (Italienne) (4). *Partie symphonique du Lobgesang* (1). *Ouverture d'Athalie* (1). » *de la Belle Mélusine* (2). » *Calme en mer et heureuse traversée* (4). » *Les Hébrides* (9). » *Le retour de l'étranger* (2). » *de Ruy Blas* (9). *Le Songe d'une Nuit d'été* (3). *Ouverture du Songe...* (8). *Scherzo du Songe...* (10). *Nocturne du Songe...* (8). *Marche nuptiale du Songe...* (8).
MESSAGER	*Entracte de La Fiancée en loterie* (1).
MEYER J.-A.	*Prélude et fugue,* pr orch. (2). *Rhapsodie hongroise* (1).
MEYERBEER	*Ouverture des Huguenots* (1). *Marche indienne de l'Africaine* (2). *Marche du Prophète* (5).
MILLŒCKER	*Laura,* valse (1).
MONIUSZKO	*Mazurka de l'opéra Halka* (1).
MONSIGNY	*Chaconne et Rigodon d'Aline reine de Golconde* (1).

MOOR

Concerto, op. 57, pr piano et orch. (1).
» op. 85, pr piano et orch. (3).
» op. 88, pr piano et orch. (1).
» op. 113, pr piano et orch. (1).
» pr violon et orch. (1).
» pr cello et orch. (2).
Double concerto, pr 2 violoncelles et orch. (1).
Triple concerto, pr piano, violon, cello et orch. (1).
Suite N° 3, pr cordes (2).
Rhapsodie, op. 84, pr violon et orch. (3).
» op. 93 (2).
» op. 110 (2).
Chant héroïque, pr orchestre (2).
Improvisations sur un thème original (3).

MORALÈS

Symphonie en sol, op. 5 (1).
Andante lugubre (1).

MOSZKOWSKI

Suite Les Nations (2).
Marche aux flambeaux (1).
Ballets de l'opéra Boabdil (4).
Ballade, pr violon et orch. (2).

MOUSSORGSKI

Ouverture de Khovantchina (2).

MOZART

Concerto en ut, K 491, pr piano et orch. (2).
» en Ré, K 537, pr piano et orch. (3).
» en ré, K 466, pr piano et orch. (4).
» en Mi b, K 365, pr 2 pianos et orch. (1).
» en Mi b, K ?, pr piano et orch. (1).
» en La, K ?, pr piano et orch. (1).
» en Ré, K 218, pr violon et orch. (3).
» en Mi b, K 268, pr violon et orch. (4).
» en Sol, K 216, pr violon et orch. (3).
» en La, K 219, pr violon et orch. (6).
» en Ré, K 314, pr flûte et orch. (3).
» en Ut, K 299, pr flûte, harpe et orch. (3).
Rondo concertant en Ré, K 382, pr piano et orch. (1).
Symphonie en Ut, K 425 (de Linz) (2).
» en Ut, K 551 (Jupiter) (6).
» en Ré, K 504 (1).
» en Ré, K 297 (1).
» en Ré, K 385 (5).
» en Mi b, K 543 (6).
» en sol, K 550 (10).
Symphonie concertante en Mi b, K 297 b, pr hautbois, clarinette, cor, basson et orch. (1).

MOZART	*Symphonie concertante* en Mi b, K 364, pr violon, alto et orch. (2). *Eine kleine Nachtmusik* en Sol, K 525 (5). *Sérénade* en Ré (Haffner), K 250, pr violon et orch. (1). *Ouverture de Appolo et Hyacinthus*, K 38 (1). » *de Ascanio in Alba,* K 111 (1). » *de Bastien et Bastienne,* K 50 (2). » *de Don Juan,* K 527 (4). » *de l'Enlèvement au Sérail,* K 384 (2). » *de la Flûte enchantée,* K 620 (21). » *des Noces de Figaro,* K 492 (18). » *de la Clémence de Titus,* K 621 (1). *Gavotte d'Idoménée,* K 366 (1). *Marche funèbre maçonnique,* K 477 (1).
NARDINI	*Concerto* en ré, pr violon et orch. (1). » en mi, pr violon et orch. (1).
NICODÉ	*Marie Stuart,* poème symph. (1).
NICOLAÏ O.	*Ouverture des Joyeuses commères de Windsor* (6).
OFFENBACH	*Ouverture d'Orphée aux Enfers* (3). *Intermède des Contes d'Hoffmann* (1). *Barcarolle des Contes d'Hoffmann* (3).
PADEREWSKI	*Concerto* en la, op. 17, pr piano et orch. (1). *Fantaisie polonaise,* op. 19, pr piano et orch. (2). *Fragments symphoniques de Manru* (3). *Deux danses montagnardes,* orchestrées par Opienski (1).
PAHNKE	*Concerto* en ut, pr violon et orch. (1).
PFITZNER	*Ouverture de Das Christ-Elflein* (1).
PONCHIELLI	*Musique de ballet de La Joconde* (1).
POPPER	*Fantaisie hongroise,* pr cello et orch. (1). *Recueillement,* pr cello et orch. (1). *Tarentelle,* pr cello et orch. (1).
PYCHNOFF	*Symphonie Davel* (1). *Les trois Palmiers,* poème symph. (1). *Suite N° 1,* pr orch. (4). *Suite N° 2,* pr orch. (1). *Esquisses vaudoises* (1). *Elégie,* pr violon et orch. (1).
RABAUD	*La Procession nocturne,* poème symph. (1).
RACHMANINOV	*Concerto N° 2* en ut, op. 18, pr piano et orch. (1).

RAFF	*Symphonie Dans la Forêt* (3).
RAMEAU	*Airs de ballet d'Hippolyte et Aricie* (3). *Rigaudon de Dardanus,* pr cordes (4). *Musette et Tambourin des Fêtes d'Hébé* (4).
RAVEL	*Ma mère l'Oye* (3).
REGER	*Variations et fugue* sur un thème de Hiller, op. 100 (1).
REICHARDT	*Variations mélancoliques,* pr flûte et orch. (1).
REICHEL Ad.	*Symphonie* en Ut (1).
REYMOND H.	*Ouverture du Refrain* (1). *Menuet des Espiègles* (2).
RHENÉ-BATON	*Variations* sur un thème dans le mode éolien, pr piano et orch. (1). *Menuet pour Monsieur, frère du Roi* (2).
RIEMENSCHNEIDER	*Danse macabre* (1).
RIMSKY-KORSAKOV	*Concerto* en do dièse, pr piano et orch. (1). *Symphonie N° 2, Antar* (2). *La grande Pâque russe,* ouverture (2). *Sadko,* poème symph. (4). *Scheherazade,* suite symph. (6).
ROGER-DUCASSE	*Suite française* en Ré (1).
ROSSINI	*Ouverture du Barbier de Séville* (1). » *de Guillaume Tell* (12). » *de Sémiramide* (1).
RUBINSTEIN	*Concerto N° 2* en ré, pr cello et orch. (1). » *N° 4* en ré, pr piano et orch. (4). *Musique de ballet de Feramors* (2).
RUYGROCK	*Ouverture de l'opérette Midas* (2).
SAINT-SAËNS	*Concerto N° 2* en sol, op. 22, pr piano et orch. (9). » *N° 3* en Mi b, op. 29, pr piano et orch. (1). » *N° 4* en ut, op. 44, pr piano et orch. (3). » *N° 5* en Fa, op. 103, pr piano et orch. (4). » *N° 1* en La, op. 20, pr violon et orch. (3). » *N° 3* en si, op. 61, pr violon et orch. (1). » *N° 1* en la, op. 33, pr cello et orch. (7). *Symphonie N° 2* en la, op. 55 (5). » *N° 3* en ut, op. 78, pr orgue, piano et orch. (3). *Le Rouet d'Omphale,* op. 31, poème symph. (2). *Phaéton,* op. 39, poème symph. (4).

SAINT-SAËNS — *Danse macabre*, op. 40, poème symph. (12).
La Jeunesse d'Hercule, op. 50, poème symph. (10).
Suite algérienne, op. 60 (5).
Prélude du Déluge (14).
Introduction et Rondo capriccioso, op. 28, pr violon et orch. (9).
Havanaise, op. 83, pr violon et orch. (1).
Romance en Fa, pr cello et orch. (1).
Bacchanale de Samson et Dalila (1).

SANDOZ M.-Y. — *Abdallah et Morgiane*, suite chorégraphique (1).

SCHEINPFLUG — *Ouverture pr un drame de Shakespeare* (2).

SCHILLINGS — *Prélude d'Ingwelde* (1).
Prélude du 2e acte d'Ingwelde (4).

SCHUBERT — *Symphonie N° 4* (Tragique) en ut (1).
» *N° 7* (la Grande) en Ut (10).
» *N° 8* (Inachevée) en si (24).
Ouverture de Rosamunde (6).
Airs de ballet de Rosamunde (7).
Ouverture de Fierabras, op. 76 (2).
Rondo en La, pr violon et orch. (1).
Andante, pr cor et orch. (1).
Marche militaire (6).

SCHUBERT-LISZT — *Fantaisie* en Ut (Der Wanderer), pr piano et orch. (4).

SCHULZ-BEUTHEN — *Trois petits poèmes symphoniques* (2).

SCHUMANN — *Concerto* en Sol, op. 92, pr piano et orch. (3).
» en la, op. 54, pr piano et orch. (9).
» en ré, pr violon et orch. (1).
» en la, op. 129, pr cello et orch. (3).
Symphonie N° 1 en Si b (Le Printemps) (3).
» *N° 2* en Ut (4).
» *N° 3* en Mi b (Rhénane) (1).
» *N° 4* en ré (4).
Ouverture de Geneviève (1).
» *d'Hermann et Dorothée* (1).
» *de Manfred* (9).

SCRIABINE — *Rêverie* en mi, op. 24 (2).

SELLNER — *Concerto* pr hautbois et orch. (1).

SGAMBATI — *Concerto* en sol, op. 10, pr piano et orch. (1).

SIBELIUS — *Le Cygne de Tuonela,* op. 22, N° 2 (2).

SINDING	*Concerto* en La, op. 45 (5).
SINIGAGLIA	*Danses piémontaises,* op. 31 (1). *Rhapsodie piémontaise,* op. 26, pr violon et orch. (1).
SJÖGREN	*Pavandring,* poème symph. (1).
SMETANA	*La Moldau,* poème symph. (12). *Ouverture du Secret* (4). » *de la Fiancée vendue* (9).
SNOER	*Concerto,* pr harpe et orch. (1). *Fantaisie de concert,* pr harpe et orch. (1).
SPOHR	*Concerto,* op. ?, pr violon et orch. (1).
STAVENHAGEN	*Concerto N° 2* en la, pr piano et orch. (2).
STRAUSS Joh. II	*Ouverture de la Chauve-Souris* (2). *An der schönen blauen Donau,* op. 314, valse (2). *G'schichten aus dem Wienerwald,* op. 325, valse (4). *Wiener Blut,* op. 354, valse (1). *Du und du,* op. 367, valse (1).
STRAUSS R.	*Don Juan,* op. 20, poème symph. (3). *Mort et Transfiguration,* op. 24, poème symph. (8). *Till Eulenspiegels lustige Streiche,* op. 28, poème symph. (6). *Aus Italien,* op. 16, fantaisie symph. (2). *Burlesque* en ré, pr piano et orch. (2).
STRONG	*Symphonie N° 2, Sintram,* en sol, op. 50 (2). *La Nuit,* suite pr orch. (2).
SUPPÉ	*Ouverture de Poète et Paysan* (3). » *de la Dame de Pique* (1). » *de Cavalerie légère* (1).
SVENDSEN	*Concerto* en Ré, op. 7, pr cello et orch. (1). *Symphonie N° 2* en Si b, op. 15 (2). *Carnaval de Paris,* op. 9 (2). *Romance* en Sol, op. 26, pr violon et orch. (3).
SVERT J. de	*Concerto,* op. ?, pr cello et orch. (1).
TCHAÏKOVSKY	*Concerto* en si b, op. 23, pr piano et orch. (6). » en Ré, op. 35, pr violon et orch. (5). *Symphonie N° 4* en fa, op. 36 (2). » *N° 5* en mi, op. 64 (5). » *N° 6* en si (Pathétique), op. 74 (15). » *Manfred,* op. 58 (2). *Francesca da Rimini,* fantaisie symph. (4).

TCHAÏKOVSKY — *Suite N° 3,* op. 55 (1).
Suite N° 4 (Mozartiana), op. 61 (6).
1812, ouverture dramatique (2).
Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie (10).
Ouverture de la Dame de Pique, op. 68 (1).
Variations sur un thème rococo, op. 33 (2).
Sérénade mélancolique, op. 26, pr violon et orch. (3).
Caprice italien, op. 45 (3).
Valse d'Eugène Onéguine, op. 24 (2).
Andante cantabile, pr cordes (5).

THOMAS — *Ouverture de Mignon* (9).
» *de Raymond* (1).

THOMÉ — *Légende,* op. 122, pr harpe et orch. (2).

THUILLE — *Ouverture romantique,* op. 16 (1).

TULOU — *Concerto N° 3* en Ré, pr flûte et orch. (2).

VAN ANROOY — *Rhapsodie hollandaise* (1).

VAN GOENS — *Concerto,* pr cello et orch. (1).

VAN t' KRUYS — *Suite* pr orch. (2).

VIEUXTEMPS — *Concerto N° 2* en fa dièse, op. 19, pr violon et orch. (1).
» *N° 3* en La, op. 25, pr violon et orch. (1).
» *N° 4* en ré, op. 31, pr violon et orch. (1).
» *N° 5* en la, op. 37, pr violon et orch. (2).
Fantasia appassionata, op. 35, pr violon et orch. (2).
Rondo, pr violon et orch. (1).

VOLKMANN — *Sérénade N° 2* en Fa, op. 63 (1).
» *N° 3* en ré, op. 69 (3).

WAGNER — *Ouverture pour Faust* (7).
» *de Rienzi* (8).
» *du Vaisseau fantôme* (18).
Siegfried-Idyll (10).
Kaiser-Marsch (2).
De *Tannhäuser* :
Ouverture (34).
Bacchanale (6).
Marche (9).
De *Lohengrin* :
Prélude (15).
» *du 3e acte* (2).
Marche nuptiale (3).

WAGNER — Des *Maîtres-Chanteurs de Nuremberg* :
Ouverture (40).
Prélude du 3e acte (8).
Danse des Apprentis (10).
De *Tristan et Yseult* :
Prélude et Mort d'Yseult (13).
» *du 2e acte et Hymne à la Nuit* (2).
» *du 3e acte* (5).
De *L'Or du Rhin* :
Entrée des dieux au Walhalla (9).
De *La Walkyrie* :
Chevauchée des Walkyries (7).
Les Adieux de Wotan et l'Incantation du feu (12).
De *Siegfried* :
Les Murmures de la forêt (8).
Du *Crépuscule des dieux* :
Siegfried naviguant sur le Rhin (8).
Marche funèbre (7).
Scène finale (9).
De *Parsifal* :
Prélude (9).
Enchantement de Vendredi-Saint (4).

WALDTEUFEL — *Toujours ou jamais,* valse (1).
Pluie d'or, valse (3).

WEBER — *Concerto,* op. ?, pr basson et orch. (1).
» op. ?, pr clarinette et orch. (2).
Ouverture d'Euryanthe (14).
» *du Freischütz* (17).
» *du Jubilé,* op. 59 (9).
» *d'Obéron* (25).
» *Zum Beherrscher der Geister,* op. 27 (1).

WEBER-BERLIOZ — *Invitation à la Valse* (2).

WEINGARTNER — *Ouverture joyeuse* (1).

WETZEL H. — *Symphonie* en do (1).
Ouverture de concert (1).
Marche du Jubilé (1).

WIDOR — *Choral et Variations,* pr harpe et orch. (1).

WIENIAWSKI — *Concerto N° 2* en ré, op. 22, pr violon et orch. (6).
Polonaise N° 2 en La, pr violon et orch. (4).
Légende, op. 17, pr violon et orch. (1).
Souvenirs de Moscou, op. 6, pr violon et orch. (2).

WILM N. von — *Concerto* en ut, pr harpe et orch. (2).

WITKOWSKY	*Symphonie N° 1* en ré (2).
WITT Fried.	*Symphonie* en Ut, faussement attribuée à Beethoven sous le nom *Symphonie d'Iéna* (1).
WOLF Hugo	*Sérénade italienne* (2). *Prélude et Intermezzo du Corregidor* (2).
WOLF-FERRARI	*Kammersinfonie,* op. 8 (1).

ANNEXE II

Musiciens de l'Orchestre symphonique de Lausanne 1903-1914 [1]

Abréviations

C.a	= joueur de cor anglais	Hb	= hautboïste
Cb	= contrebassiste	P	= pianiste
Cl	= clarinettiste	T	= timbalier
Co	= corniste	Tb	= tromboniste
Ct	= joueur de cornet à pistons	Tr	= trompettiste
Fag	= bassoniste	V	= violoniste
Fl	= flûtiste	Vcl	= violoncelliste
H	= harpiste	Vla	= altiste

Ahl Ewald, V, 1908 [2].
Ameis Alfred, Breslau [3], Cb et Tuba, 1903-1912.
Andrzjewski, V, 1909.
Benndorf Georges, V et Cl, 1911-1913.
Bergfeld Friedrich-Auguste-Alfred, Neustrelitz, V, 1910-1911.
Birnbaum Alexandre, Varsovie, V et chef d'orch., 1905-1908.
Bloch Ernest, V et chef d'orch., 1909-1910.
Bodson Albert-Antoine-Vincent, Belgique, V, 1905-1908.
Bonny Emile, Fribourg, Vcl, 1911-1912.
Boost Otto, Lendorf, Fag, 1911-1912.
Bott Auguste, Etats-Unis, V et Vla, 1907-1910.
Canivez Florent-Louis-Thomas, dit Tom, Belgique, Vcl, 1903-1909.
Caretto Edouard, Vercelli, V, 1903-1914.
Cor de Las Alonso, Murcie, P et chef d'orch., 1908-1909.
Dassler, Fag, 1914.
Décosterd Ernest, Les Thioleyres, Tb et P, 1908-1913.

---

[1] Cette nomenclature a été dressée au moyen de renseignements puisés dans les programmes, les journaux et les registres de contrôle des habitants. Comme ces derniers se contentent souvent de la simple mention « musicien », accolée au nom de famille, il faut se garder prudemment d'en déduire ipso facto une appartenance à l'Orchestre symphonique ; notre liste est donc très probablement incomplète.

[2] Le ou les millésimes dont nous faisons suivre le nom des musiciens désignent la période pendant laquelle nous les avons trouvés mentionnés comme membres de l'Orchestre.

[3] Les désignations des lieux ou pays d'origine démontreront sans équivoque que l'Orchestre était presque entièrement tributaire de l'étranger.

DEMM Hugo, Frankenhausen, Fag, 1903-1908.
DŒRING Max, Merseburg, Hb et C.a, 1903-1905.
DUBOIS, Fag, 1911.
DUTREUX Léonie-Hélène-Gabrielle, Bruxelles, H, 1909-1912.
EHRENBERG Carl, Dresde, P et chef d'orch., 1909-1914.
ERCKE Fritjof-Hermann-Ferdinand, Rawitsch, Co, 1911-1913.
FORNEROD Aloïs, Avenches, V, 1911-1913.
GAVAGE, Cl, 1911.
GENNARO Maria-Paolo-Agostino, France, Fl, 1905-1908.
GERBER-FIVAZ Henri, Fahrni (BE), V, 1903-1905.
GERISCH Franz-Georges, Saxe, Cb, 1911-1914.
GIROUD Auguste, Orbe, Fl, 1903-1910.
GLASER Karl, Autriche, V, 1906-1908.
GŒKISCH Conrad-Edouard, Prusse, Vcl, 1911-1914.
GORIANZ Isidore, Autriche, Vcl, 1911-1914.
GRANDAUX Francisque, Saint-Jean-le-Vieux (Ain), Cl, 1907-1913.
GRAUPNER Karl-Traugott, Nieder-Schlema, Cl, 1908-1910.
GUIGNARD-BERCHE Mme Marthe, Orbe, Vla, 1904-1908.
GÜNTHER Andreas-Friedrich, Autriche, H, 1903.
GÜNTHER Fritz, Allemagne, V, 1911-1912.
GÜTHER-RELSTAB Hermann, Naitschau, Tr, 1903-1914.
HAMAKERS Jean-Léon, Belgique, Vla, 1905-1910.
HAMMER Heinrich, Bonn, V et chef d'orch., 1903-1905.
HEISE-SIMON Emile, Potsdam, Hb, 1907-1914.
HELLBACH Paul-Karl, Allemagne, Cl, 1911-1914.
HITZACKER Hermann-Julius, Allemagne, V, 1911-1912.
HŒCH Auguste, Allemagne, V et Fag, 1912-1913.
HŒHN Wilhelm-Walter, Saxe, Fag et Co, 1905-1909.
HORLBECK Heinrich-Max, Oberholzau (Bavière), Vla, 1911-1914.
JENSEN Magnus, Dusseldorf, Ct, 1904-1905.
KAMPRAD Georges-Alfred, Linda (All.), V, 1911-1912.
KEIZER Félix-Augustin, Hollande, V, 1905-1914.
KELLER Peter-Heinrich, Dusseldorf, V, 1907-1911.
KERN Wilhelm-Eugène, Wurtemberg, V et P, 1903-1914.
KIRCHNER Wilhelm-Adolf-Otto, Buchhorst (Prusse), Fag, 1908-1910.
KLAUS Henri-Hermann, Magdebourg, Cb, 1903-1914.
KOTSCHEREGIN Waldemar, Hb et C.a, 1911-1914.
KRANNICH Fritz, Allemagne, V, 1907-1908.
KRÜGER Max, Stettin, Fag, 1903-1910.
KRÜGER Max, Berlin, Co, 1903-1912.
LÆSSIG Max-Erwin, Chemnitz, V, 1906-1908.
LANG Adam-Max, Wurzbourg, Hb, 1906-1907.
LEIPZIGER Paul-Otto, Prusse, V, 1912-1914.
LIPSCH Arthur-Rudolf-Gustave, Prusse, V, 1911-1912.
LUCKE Franz, Reichenau (Bohême), V, 1903-1905.
MARION Robert, Pailly, Vla, 1908-1913.
MAUTREF Paul, France, Cl, 1905-1909.

MAYER Adam-Alfred, Autriche, V, 1909-1914.
MECKELEIN Otto, Üttingen (Bavière), Fag, 1911-1914.
MERSSON Jefim, Russie, V, 1906-1909.
MERSSON Michaël, Russie, Vcl, 1906-1910.
MENDÈS Benjamin, Pays-Bas, Fl, 1904-1905.
MITNITSKY Alexandre, Russie, Vcl, 1904-1910.
MŒBES Arthur-Franz, Löbejün, Cl, 1903-1908.
NAUBER-GAUDIN Albert-Arno, Meiningen (Saxe), Tr, 1905-1914.
NEUMANN-GAUDIN Emile, Francfort (Prusse), T, 1903-1912.
NITSCHKE Léopold-Friedrich-Franz, Dessau (Anhalt), V, 1903.
NOTZ-HÉRITIER Gustave, Chardonney, Cb, 1908-1912.
OTTMANN Marie-Hélène, Belgique, H, 1908-1909.
PERNER Ottokar, Autriche, V, 1904-1905.
PILET Pierre, Château-d'Œx, V, 1910-1912.
PLOMB Henri, Genève, Vcl, 1908-1912.
POHL Otto-Albert, Saxe, 1908-1910.
PREETZ Emile-Walter, Schwiesau, Tr, 1912-1914.
PYCHNOFF-MITNITSKY Georges-Nicolas, Russie, V et Vla, 1906-1913.
QUITT Georges-Hermann, Weimar, Fl, 1911-1914.
RENNER Otto-Wilhelm, Leisnig (Saxe), 1911-1913.
RICHTER Max, Berlin, Fl, 1907-1908.
RICHTER Paul, Dresde, Co, 1909-1914.
RIEBL Anton-Georges-Fidelis, Maria Eich (Bavière), Vla, 1911-1912.
RIESE-GERBER Alfred-Victor, Frankenhausen, Co, 1903-1913.
RODEWALD Heinrich, Prusse, Fag, 1912-1913.
RŒSSLER Franz, Merseburg, Vla, 1903-1914.
ROISCH Friedrich, Prusse, Co, 1911-1912.
RUST Gustave, H, 1911.
RUÿGROK Leonard-Petrus, Utrecht, Vcl, 1909-1910.
SABATHIEL Joseph, Bohême, Fl, 1903.
SASSO Sébastien, Vicenza, Vla, 1903-1910.
SCASSOLA Aristide, Vercelli, Vla, 1910.
SCHODROWSKI Oscar, Vcl et Ct, 1908.
SCHŒNFELD Hermann-Walter, Schkeuditz, Co, 1907-1910.
SCHULZ Edmond, Guben (Prusse), Hb et C.a, 1906-1911.
SCHULZ Richard, Stettin, V, 1908-1914.
SEILER Otto, Dessau, V, 1911-1914.
SKJONNEMANN Aage, Copenhague, Vcl, 1912-1913.
SOUTTER Louis, Morges, V, 1910.
SPAAN Bernard-Elie-Henri, Pays-Bas, H et V, 1903-1908.
STEYER Bruno-Robert, Prusse, V, 1903-1908.
STIER Georges-Albert, Allemagne, V, 1911-1914.
STOLLENWERK Paul, Prusse, V et Fl, 1912-1913.
STRONG Templeton, New York, Hb, 1911-1912.
TIBURSKY, Fl, 1910-1911.
VERHEGGE Willem, Hollande, Hb et C.a, 1905-1906.
WAGEMANN Heinrich, Prusse, V, 1903, 1911-1914.

WAGNER Richard-Franz-Auguste, Schleiz, V, 1912-1914.
WALLRODT Albert-Otto, Lubeck, Tb, 1905-1914.
WEBER Friedrich-Wilhelm, Mannheim, Cb, 1907-1914.
WEBER Otto-Richard, Hanovre, H, 1912-1914.
WEIDLICH Hermann-Albin, Altenburg, V et Fl, 1906-1914.
WEISS Walter-Bernard, Gera, V et Vla, 1903-1906.
WESSELY Charles, Opotschna (Bohême), Vcl, 1903-1914.
WIENDL Joseph, Kaltenbrunn (Bavière), Co, 1912-1914.
WILTSCHEK Adolphe, Saaz (Autriche), Tr, 1911-1914.
WOLLENBERG Martin-Otto-Elias-Julius, Leipzig, Vcl, 1903-1904.
WUSTIG Félix, Dresde, C.a, 1913-1914.
ZANNI Jean, Italie, V, 1906-1910.
ZEISSIG Max-Hugo, Altenburg, Tb, 1903-1914.
ZIPKE G, V, 1910.